

QUÉBEC OISEAUX

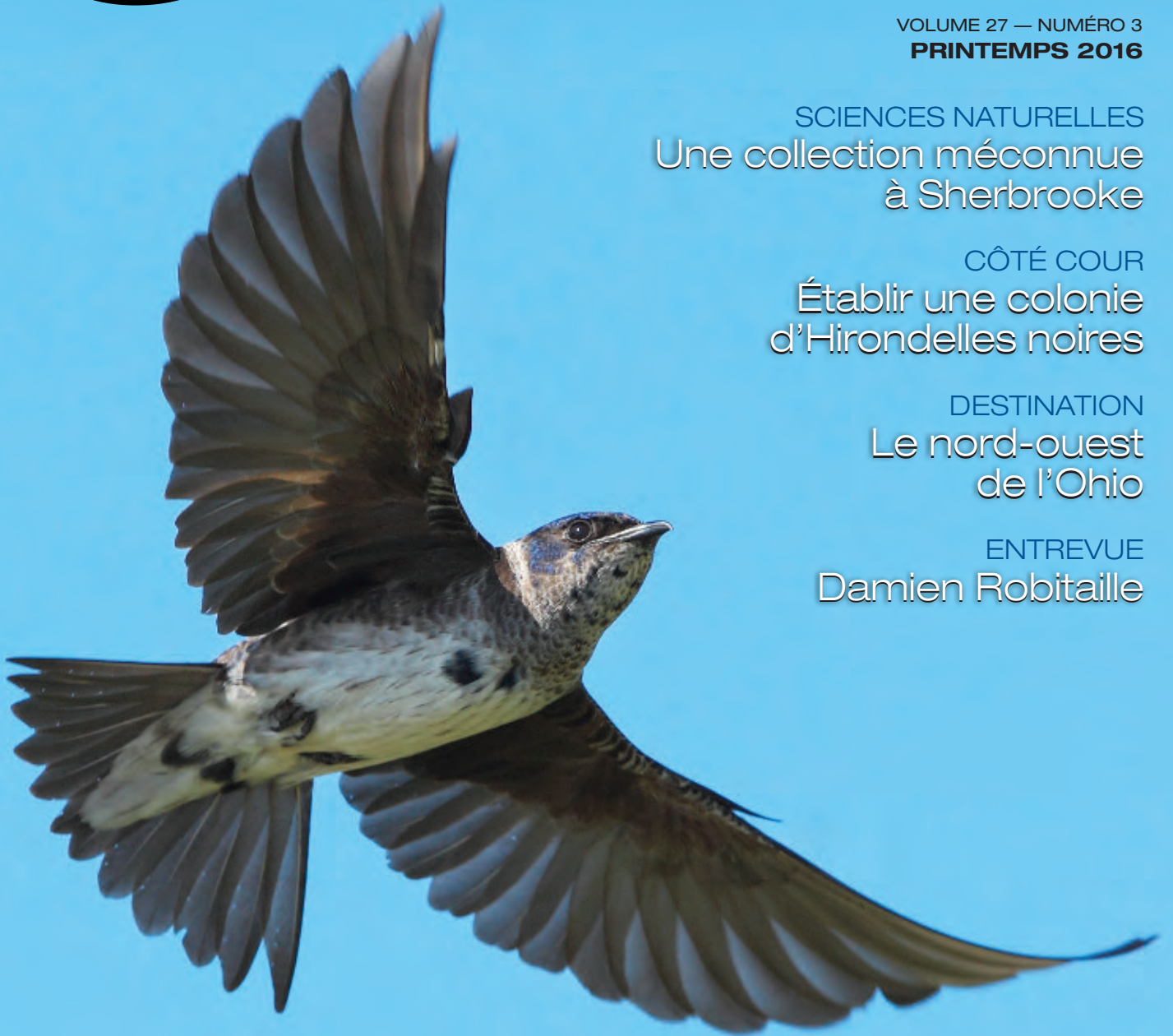
VOLUME 27 — NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2016

SCIENCES NATURELLES
Une collection méconnue
à Sherbrooke

CÔTÉ COUR
Établir une colonie
d'Hirondelles noires

DESTINATION
Le nord-ouest
de l'Ohio

ENTREVUE
Damien Robitaille



Une hirondelle en chute libre



DU 1^{er} AU 31 MAI 2016

L'activité
à ne pas manquer
ce printemps!

GRAND DÉFI Québec Oiseaux

Faites comme des centaines d'ornithologues de partout au Québec. Relevez le Grand Défi QuébecOiseaux, une journée d'observation des oiseaux associée à une campagne de financement.

Notre objectif : amasser au moins 40 000 \$ pour financer des initiatives de conservation des oiseaux, notamment l'Hirondelle noire, l'Hirondelle à front blanc et l'Hirondelle rustique qui ont connu des déclinés de population allant jusqu'à 90 % depuis les 25 dernières années.

Contribuez à la survie de ces espèces en formant une équipe. Choisissez la date qui vous convient et observez le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux en 24 heures!

Deux catégories :

- Sans déplacement
- Avec déplacement

Inscription gratuite

Plusieurs prix à gagner pour les participants et les donateurs

SOMMAIRE

VOLUME 27, NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2016

CHRONIQUES

- 5 En préambule**
- 6 Courrier des lecteurs**
- 8 Actualités**
- 12 Portrait**
Le Cormoran à aigrettes
- 34 Côté cour, côté jardin**
Établir une colonie d'Hirondelles noires
- 38 Destination**
De l'autre côté du lac Érié
- 40 Équipement**
Celestron Nature DX 8x42
- 42 Défi**
Une combinaison distinctive
- 44 Derrière l'objectif**
Le Bécasseau maubèche en plumage nuptial
- 46 Le Migrateur express**
- 47 Calendrier des activités**
- 48 Observations saisonnières**
Été 2015
- 50 Sous la plume de...**
JEAN O'NEIL

REPORTAGES

- 14 EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD**
L'Hirondelle noire en chute libre
Par SIMON BÉDARD et MAXIME TREMBLAY
- 20 MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES DE SHERBROOKE**
Une collection centenaire aux richesses méconnues
Par SERGE GAUTHIER
- 30 ENTREVUE**
Damien Robitaille
Par ELIZABETH CARON
- 35 Le paradoxe de la fragmentation**
Par MARC-ANDRÉ VILLARD



Calao à joues grises pris par Frederick John Jackson le 24 février 1890, au mont Elgon, en Ouganda
© Collection du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.



QUÉBEC
OISEAUX

Hirondelle
noire

© Daniel Dupont



JUMELLES
RAZOR HD

JUMELLES ■ LUNETTES DE REPÉRAGE ■ TRÉPIEDS

Mettez-vous à l'épreuve – vos jumelles aussi. Les jumelles Razor HD méritent leur réputation de repousser les limites de l'optique et de se démarquer de la concurrence. Les Razor HD sont petites, légères, lumineuses, puissantes et munies des meilleures composantes. Les prismes sont choisis à la main, et le verre HD à ultrafaible dispersion est parmi les meilleurs disponibles sur le marché. Rien d'autre ne s'en rapproche.

DURABLES

ABORDABLES

GARANTIE À VIE
SANS CONDITION

photo par **Brandon Holden**
peregrineprints.com

1 866-343-0054

vortexcanada.net

ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION

Raynald D'Aoust, Renaud Gilbert (président)

Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne

Défi | Claude Nadeau

Derrière l'objectif | Daniel Dupont

Équipement | Hugues Brunoni

Histoire naturelle | Michel Gosselin

Le Migrateur express | Louis Vaillancourt

Observations saisonnières | Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denaut

Portrait | Philippe Blain

COLLABORATEURS

Simon Bédard, Elizabeth Caron, Serge Gauthier,

Bernard Jolicoeur, Jean O'Neil,

Maxime Tremblay, Marc-André Villard

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSED

Josiane Trépanier – Compographe

CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

vaillancourt@quebecoiseaux.org

SERVICE AUX ABONNÉS

Annie Tellier

Québec Oiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

IMPRESSION

Solisco

DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin

Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : février 2016

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Le principe de précaution

À compter du 1^{er} juin, il ne sera plus possible de mettre sur le marché un nouveau pesticide dont l'innocuité n'a pas été démontrée de manière rigoureuse, sur la base d'études scientifiques complètes.

Jusqu'à maintenant, les fabricants pouvaient obtenir une homologation « conditionnelle » à des vérifications et études ultérieures, sans obligation de tenir une consultation publique. Aux yeux des écologistes, cette pratique manquait de transparence, et le Commissaire à l'environnement et au développement durable du Canada avait d'ailleurs formellement demandé à Santé Canada d'y mettre fin.

La gestion des pesticides est à la fois de responsabilité fédérale et provinciale. L'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire voit à l'homologation et à l'étiquetage des pesticides, alors que le gouvernement du Québec est responsable des règles de vente, d'entreposage, d'utilisation, de transport et d'élimination des pesticides homologués. Les autorités concernées, tant à Ottawa qu'à Québec, se penchent actuellement sur les pesticides les plus controversés de la planète : les tristement célèbres néonicotinoïdes.

Les néonicotinoïdes continuent de soulever des inquiétudes, et à juste titre. Ce type de pesticide systémique, qui s'attaque au système nerveux des insectes, a été homologué au Canada il y a une dizaine d'années. Depuis, des centaines d'études scientifiques menées en Amérique du Nord et en Europe ont démontré que cette classe d'insecticides contaminait toute la chaîne alimentaire et s'y accumulait de manière aussi pernicieuse que le fameux DDT il y a quelques décennies.

Souhaitons que dans la réévaluation de ces pesticides neurotoxiques, les responsables garderont en tête ce vieil adage disant que dans le doute, il vaut toujours mieux s'abstenir.



Selon le Relevé des oiseaux nicheurs, la population de la Sturnelle des prés a affiché une tendance à la baisse de 6,3 % entre 1989 et 2009, et rien n'indique que la situation de l'espèce se soit rétablie depuis. Au Québec, parmi l'ensemble des groupes d'oiseaux, ce sont les espèces champêtres qui accusent les déclin les plus importants et les plus constants. Les pesticides sont au nombre des causes pointées du doigt. © Marc Lapointe

Avicourse et changements climatiques

« Les ornithologues sont sensibles aux effets du changement du climat car ils passent beaucoup de temps à l'extérieur », pouvait-on lire dans la dernière édition de *QuébecOiseaux*.

Avec la formule actuelle de l'avicourse hivernale, je suis en droit de me poser la question suivante : est-ce que les participants sont réellement sensibles? Que l'on parcoure des kilomètres pour un atlas ou pour des études de populations, c'est une chose; mais pour identifier le plus grand nombre d'espèces au cours des trois mois d'hiver, c'en est une autre. Je crois que les premières personnes qui devraient montrer l'exemple, c'est bien nous.

Guy Lemelin, Lévis

Des graines toxiques?

J'apprécie beaucoup la revue *QuébecOiseaux*, et nourrir les oiseaux est l'une de mes activités hivernales. J'ai donc lu avec intérêt la dernière chronique « Côté cour, côté jardin » présentant diverses graines à offrir aux oiseaux. J'aime également lire l'éditorial « En préambule ». Récemment, le rédacteur en chef a abordé le problème des

néonicotinoïdes, citant entre autres une revue de littérature faite par plusieurs scientifiques éminents. Leur conclusion : ces pesticides sont très dangereux pour les oiseaux.

Alors, je me pose plusieurs questions par rapport à la nourriture disponible sur le marché. Avec quels pesticides et fongicides ces graines sont-elles traitées? Sont-elles contaminées par des résidus? Quel impact cela peut avoir sur les oiseaux des mangeoires? Avant les récoltes, comment les traitements affectent-ils les oiseaux qui peuvent se nourrir dans les champs ou à proximité? Quels sont les règlements sur les pesticides dans les pays autres que le Canada, là où on produit le chardon que nous aimons offrir aux chardonnerets? A-t-on détruit des habitats d'oiseaux pour pouvoir cultiver ces graines?

Quelle triste ironie ce serait si, pour le plaisir d'attirer les oiseaux dans ma cour, je causais un tort aux espèces les plus vulnérables, tels les insectivores aériens et les oiseaux champêtres!

Alison Hackney, Senneville



Roselin pourpré
© Marcel Gauthier

Plaisir renouvelé, calendrier regretté

En ce début de décembre, je viens tout juste de terminer la lecture de mon *Québec-Oiseaux* de l'automne 2015, et quel plaisir renouvelé à chaque fois! Oui, je sais, je suis un peu en retard sur le prochain qui est arrivé fin novembre, mais c'est comme ça, presque à chaque numéro : je fais durer le plaisir! Je manque le concours du Défi et la majorité des activités annoncées mais pour moi le plaisir s'est étiré trois mois pleins. Je voudrais souligner la dernière chronique « Sous la plume » : *Salut l'arbre* de Sylvain Meunier. Quel beau texte, tout en finesse et en sensibilité! « Le vent a besoin de l'arbre pour être vu; l'arbre a besoin du vent pour être entendu ». J'aime déjà beaucoup les arbres (et les oiseaux bien sûr...) mais il me semble que je ne regarderai plus les arbres de la même façon!

Par contre, grande déception : pas de calendrier cette année! C'est fou, mais je l'attends à chaque année comme j'attends Noël avec sa magie et sa féerie! Il a sa place bien en vue dans ma chambre, et à chaque fois je me réjouissais de découvrir quel

serait l'oiseau qui marquerait le dit mois. Je regarde le Sizerin blanchâtre qui marque ce dernier mois de décembre 2015, et pour la première fois je suis triste de voir venir le prochain mois de janvier 2016...

Mona S. Morin, Saint-Mathieu-de-Beloeil

Un calendrier très apprécié!

Nous avons reçu de nombreux commentaires d'abonnés déçus de ne pas avoir eu de calendrier cette année. Plusieurs ont profité de l'occasion pour nous communiquer leur appréciation quant à la qualité de ce calendrier et y sont allés de suggestions pour que cette initiative amorcée en 2009 puisse se poursuivre. Nous évaluons ces idées, tout en poursuivant nos efforts pour trouver un commanditaire intéressé à s'associer au projet.

Rappelons qu'en raison des hausses continues des frais d'impression et de distribution, l'équipe de *QuébecOiseaux* a choisi de suspendre ce boni plutôt que d'augmenter le prix de l'abonnement.

La Rédaction

POUR NOUS JOINDRE magazine@quebecoiseaux.org
ou *Québec Oiseaux*, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Aidez-nous à augmenter nos connaissances quant à la répartition et l'abondance des oiseaux de marais en participant au Programme de surveillance des marais (deux inventaires requis de la fin mai à la mi-juillet).

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org

1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/volunteer/qcmmmp/index.jsp

Le Programme de surveillance des marais du Québec est un projet conjoint entre Études d'Oiseaux Canada et Environnement Canada.



Inventaire des hiboux nocturnes du Québec

Les hiboux vous fascinent ?

Études d'Oiseaux Canada est à la recherche de personnes bénévoles voulant participer à l'Inventaire des hiboux nocturnes. En avril, chaque personne inscrite aura à parcourir une route d'inventaire de 18 km en milieu forestier et inventorier les hiboux à 10 arrêts. Une seule sortie par année est requise.

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org

1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/qchiboux.html

Pourquoi autant d'observateurs d'oiseaux se rassemblent ici?



Raison n° **12**

PARC NATIONAL DE LA POINTE PELÉE

Plus de 370 espèces d'oiseaux ont été répertoriées ici, ce qui fait de cette région l'un des endroits privilégiés en Amérique du Nord pour l'observation des oiseaux. La forêt carolinienne luxuriante procure un habitat propice à la reproduction pour certaines espèces rarement observées ailleurs au Canada. Gâtez-vous en matière d'observation d'oiseaux et ne manquez pas le **Festival de la plume** du 29 avril au 18 mai 2016.



Raison

n° **8** ZONE PROTÉGÉE DE HOLIDAY BEACH

Chaque automne, c'est le lieu d'une migration spectaculaire de centaines de milliers de buses, d'urubus, de faucons, d'aigles ou d'autres oiseaux de proie qui se réunissent ici avant de se diriger vers des destinations au climat plus chaud. Profitez de la longue plage sablonneuse le long de la rive du lac Érié ainsi que des sentiers de nature et de la tour d'observation. **Le HawkFest 2016 - A Migration Celebration (Festival des rapaces 2016 - Célébration de la migration) - Les 10 et 11 ainsi que les 17 et 18 septembre 2016.**



Parks Canada

Ontario South West
Shaped by nature



Essex Region
Conservation
Authority

f YouTube p i s #plentyofreasons

visitwindsor.essex.com | 1-800-265-3633

TOURISM
windsor
essex
PELEE ISLAND

COSEPAC

La Paruline hochequeue menacée

En novembre dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni afin d'évaluer la situation de 19 espèces. La Paruline hochequeue n'a pas conservé le niveau d'espèce préoccupante qu'on lui avait attribué en 1991, et renouvelé en 1996 et en 2006; elle est plutôt devenue une espèce menacée.

L'avenir de la population canadienne de Paruline hochequeue, qui serait composée de moins de 500 individus, semble incertain. Bien que des couples aient colonisé de nouvelles régions, des déclinés ont été observés ailleurs, particulièrement dans le sud-ouest de l'Ontario. L'immigration d'individus en provenance des États-Unis est importante pour le maintien de la population canadienne. Or, bien que cette population source jouisse actuellement d'une certaine stabilité, les nouvelles menaces qui planent sur son habitat pourraient faire diminuer ses effectifs.

(Source : www.cosepac.gc.ca)

Paruline hochequeue © Daniel Dupont



Faucon aplomado et Élanion à queue blanche s'agrippant par les serres. © S. Britan

RAPACES

Des duels aériens spectaculaires

Une étude menée au Chili a permis de documenter 32 cas de plongeurs en chute libre (*cartwheeling*) exécutés par une douzaine d'espèces de rapaces, ce qui porte à croire que ce phénomène spectaculaire est beaucoup plus fréquent que l'on pensait, du moins en Amérique du Sud. Ces prouesses aériennes ont lieu lorsque deux rapaces agrippent mutuellement leurs serres en plein vol, avant de tomber en chute libre tout en tournoyant jusqu'à ce qu'ils se séparent, frappent un objet, ou heurtent le sol.

Des études ont démontré que ce comportement, souvent perçu comme une parade nuptiale, représentait plus souvent qu'autrement un duel aérien entre deux adversaires. En effet, sur les 32 plongeurs observés au Chili, 22 traduisaient un comportement agressif entre deux individus en compétition. Un seul cas d'appariement a été répertorié, tandis que deux cas impliquant des juvéniles ont été interprétés comme des comportements de jeu. Sept cas n'ont pas pu être interprétés. L'étude en question a permis de recenser quelques contacts interspécifiques. De plus, cinq espèces de rapaces ont été observées pour la première fois en train d'exécuter ces plongeurs en plein vol.

Ce comportement avait été largement rapporté en Amérique du Nord et en Afrique, mais très rarement ailleurs.

(Source : *Wilson Journal of Ornithology* 127(2):289-297)

DIMORPHISME SEXUEL CHEZ LES PARULINES

Pourquoi les mâles sont-ils plus colorés que les femelles aux hautes latitudes?

Parmi les oiseaux chanteurs d'Amérique du Nord, on a remarqué que les mâles sont généralement plus flamboyants que les femelles chez les espèces plus nordiques, tandis que leurs plumages sont plus semblables aux latitudes plus basses. Des chercheurs se sont penchés sur la cause de ce type de dimorphisme chez les Parulidés.

Leurs résultats appuient l'hypothèse voulant qu'à l'origine, mâles et femelles aient eu le même plumage éclatant. Puis, avec l'avènement de la migration, les femelles auraient commencé à perdre leur coloration au profit d'un plumage plus terne, tandis que les mâles seraient restés au statu quo. Les femelles n'auraient plus eu besoin de leur plumage coloré pour signaler leur présence auprès de leurs congénères puisqu'elles ne jouaient désormais plus de rôle significatif dans la défense du territoire. De plus, un plumage coloré était plus susceptible d'attirer les prédateurs. Ainsi, la femelle aurait peu à peu perdu ses artifices, laissant paraître le mâle plus flamboyant qu'elle, lui qui avait encore besoin de ses beaux atours pour courtiser les femelles et bien signaler sa présence sur le territoire de nidification.

L'intensité du contraste entre les couleurs des mâles et celles des femelles serait expliquée en partie par la distance à parcourir en migration, plutôt que par la latitude à laquelle se trouve le territoire de nidification.

(Source : *Proceedings of the Royal Society B* 282 (1809):1-8)

Parulines à gorge orangée © Adrienne J. Leppold



Columbes incas © Jeff Whitlock

CLEPTOPARASITISME

Des colombes voleuses...

Au Mexique, des Colombes incas ont été observées en train de dérober la nourriture des Fourmis rouges moissonneuses qui transportent leur récolte au nid. Ces colombes ont été prises en flagrant délit de cleptoparasitisme, un comportement alimentaire qui consiste à voler la nourriture d'un autre animal de façon opportuniste. C'est la première fois qu'un tel comportement est documenté chez des Columbiformes. Il s'agit également d'un premier cas de cleptoparasitisme sur des fourmis moissonneuses (*Pogonomyrmex*).

Les fourmis ont essayé tant bien que mal de défendre leur territoire par des attaques répétées sur les pattes des colombes. Mais les pillards ont tout de même réussi à soutirer aux ouvrières près de 20 % des graines qu'elles transportaient au cours des cinq jours qu'ont duré l'observation. Les colombes qui faisaient le guet près du nid des fourmis se sont également nourries de divers rebus expulsés hors du logis.

Le cleptoparasitisme permet aux espèces parasites de réduire les efforts investis dans la recherche de nourriture et, dans certains cas, de mettre la main sur une source de nourriture qui ne pourrait être acquise autrement. Or les colombes étudiées seraient des cleptoparasites facultatifs, ce qui signifie qu'elles ne compteraient pas uniquement sur le butin des fourmis pour se nourrir. De plus, leurs larcins ne mettraient pas en danger la survie de ces fourmis rouges, du moins selon l'étude en question.

(Source : *Southwestern Naturalist* 60(1):103-106)

MIGRATION TRANSPACIFIQUE
DU GUILLEMOT À COU BLANC

Un voyage de plaisance de 8 000 km?

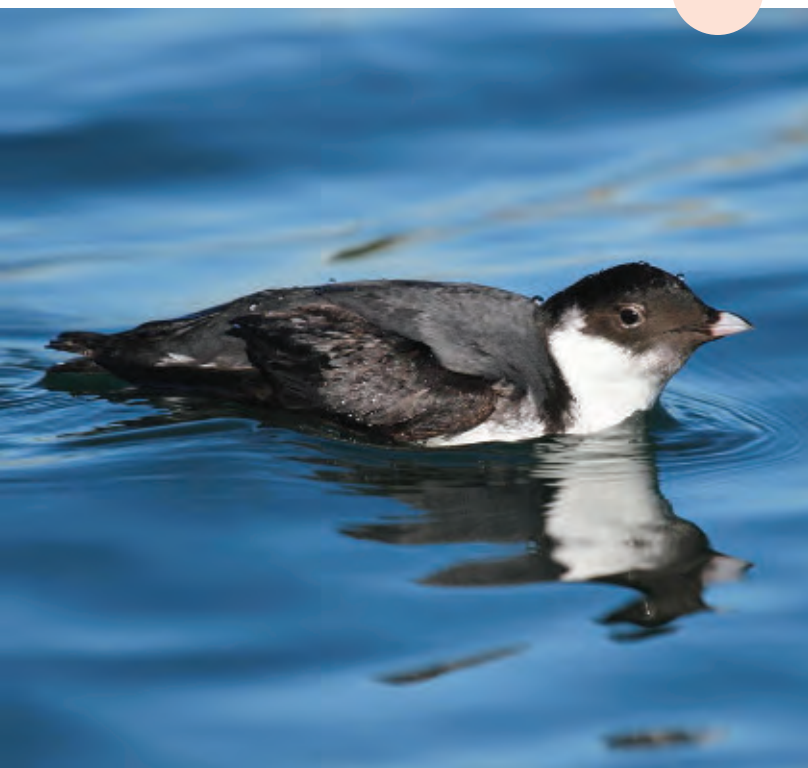
Le Guillemot à cou blanc est le seul oiseau connu à traverser le Pacifique Nord en entier, sans raison apparente. Cet impressionnant voyage de près de 8 000 km est effectué depuis l'Ouest canadien, où l'espèce niche, jusqu'en Asie, où elle hiverne (particulièrement dans les mers situées entre le Japon, la Chine et la Corée).

Habituellement, les oiseaux entreprennent de longs voyages migratoires pour des raisons précises, comme profiter d'un climat plus clément ou d'une source de nourriture abondante. Dans le cas du Guillemot à cou blanc, les chercheurs sont perplexes puisqu'aucun bénéfice ne paraît justifier un tel voyage. En effet, ses territoires de nidification et d'hivernage semblent tous deux lui offrir des conditions similaires.

La seule raison qui pourrait expliquer un tel voyage est un *retour aux sources*... En effet, les Guillemots à cou blanc seraient originaires de l'Asie. En traversant le Pacifique Nord année après année, ils referaient ainsi le chemin parcouru par leurs ancêtres lorsqu'ils ont colonisé l'Amérique!

(Source : *NewScientist*, 15 août 2015:17)

Guillemot à cou blanc © Matthew Grube



Martinet ramoneur © Michael Veltri

UNE PREMIÈRE AU QUÉBEC

Une municipalité protège les martinets

L'automne dernier, la municipalité de Béarn, au Témiscamingue, a annoncé qu'elle modifiait sa réglementation sur le ramonage afin de protéger le Martinet ramoneur, une espèce menacée au Canada. C'est la première fois au Québec qu'un règlement municipal est adopté pour protéger un oiseau en péril.

Le Martinet ramoneur, présent au Témiscamingue de la mi-mai à la mi-août, utilise les cheminées pour se reproduire et nicher. À Béarn, le ramonage des cheminées, dont le coût est assumé par la municipalité, pouvait avoir lieu en plein été, soit au milieu de la saison de nidification du martinet. Désormais, grâce à la nouvelle réglementation en vigueur, le ramonage des cheminées de brique, de béton et de pierres qui sont propices à la présence de Martinets ramoneurs aura lieu en septembre, lorsque ces oiseaux auront quitté la région. En plus d'adapter son règlement municipal aux besoins des martinets, la municipalité s'est engagée à faire l'inventaire des cheminées qui pourraient être utilisées par ceux-ci.

C'est à la suite d'une proposition d'un ornithologue de la région, Mario Gervais, que le maire de Béarn a décidé d'adapter sa réglementation sur le ramonage. Ces gestes concrets posés en faveur des espèces en péril ont été applaudis par le Regroupement QuébecOiseaux, qui espère que cette action pourra inspirer d'autres municipalités à agir dans le même sens.

La population canadienne du Martinet ramoneur aurait décliné de 92 % entre 1970 et 2012. Au Québec, la population serait estimée à seulement 2 500 oiseaux nicheurs.

(www.quebecoiseaux.org)

NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRÈS
DE REVENEURS SPÉCIALISÉS EXCLUSIFS
ET EN LIGNE À L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

LES NOUVELLES JUMELLES EL *LA PERFECTION* SANS LIMITES



La nouvelle famille EL de SWAROVSKI OPTIK est la meilleure jamais conçue. Son équipement FieldPro ouvre un nouveau monde de confort et de fonctionnalités. Ses performances optiques et sa précision parfaite, son ergonomie exceptionnelle et son design modifié en profondeur en font un chef d'œuvre d'optique à longue portée. Profitez pleinement de chaque instant – avec SWAROVSKI OPTIK.



SWAROVSKI
OPTIK

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

LE CORMORAN À AIGRETTES

Le mal aimé

Dans le monde des oiseaux, le Cormoran à aigrettes ne force pas l'admiration, et n'inspire même pas la sympathie. Tout de noir vêtu, il se dresse tel un épouvantail, les ailes entrouvertes, sur les rochers qui surplombent l'eau.



© Dominic Gendron

► Les Romains appelaient le cormoran « corbeau de mer », *corvus marinus*, à cause de son plumage et de ses mœurs. En effet, la plupart des espèces de cormoran sont noires et marines. Cependant, notre Cormoran à aigrettes, tout comme le Cormoran vigua d'Amérique latine et d'autres de l'Ancien Monde, est tout aussi

à l'aise en eau douce qu'en eau saumâtre ou salée.

Un pêcheur habile

Comme tous ses congénères, le Cormoran à aigrettes est piscivore, et présente des adaptations remarquables à la pêche. Il se propulse rapidement sous l'eau à l'aide

de ses pieds intégralement palmés (la palmure unit les quatre doigts), et peut ainsi prendre de vitesse les poissons à la nage. Ses plumes n'étant pas imperméables et n'emprisonnant pas l'air, son corps est d'autant plus dense et coule plus facilement dans l'eau. C'est pour cela qu'on peut le voir avancer à la surface de l'eau le corps presque complètement immergé, avec seuls le cou et la tête qui dépassent en guise de périscope. C'est pour cela également qu'il doit faire sécher ses plumes à l'air libre une fois sorti de l'eau, et qu'on l'observe souvent perché et immobile, les ailes déployées. Ce que certains voient comme une imperfection évolutive chez un oiseau aquatique primitif est en fait une excellente adaptation à la nage en plongée. Ses yeux sont dotés d'une cornée épaisse et plate et de muscles puissants, qui lui permettent de bien voir sous l'eau. En vol, sa vue perçante lui permet également de repérer les poissons qui évoluent dans l'eau. Enfin, son bec s'ouvre démesurément pour saisir des proies de toute forme et de toute taille, et parfois épineuses.

Le Cormoran à aigrettes ingère, chaque jour, entre 20 et 25 % de son poids en poissons. Ce pêcheur opportuniste ne dédaigne rien de ce qui nage : la liste des espèces qu'il peut consommer chez nous correspond à peu près au catalogue des poissons du Québec. Doté d'une poche gulaire moins impressionnante que celle du pélican, il peut néanmoins y stocker ses proies pour les ramener à la surface. Durant les migrations, les cormorans font souvent équipe pour chasser sous l'eau les bancs de poissons, en les rabattant de manière concertée vers la rive et ainsi les capturer plus facilement.

Le régime alimentaire des cormorans les met en conflit direct avec les pisciculteurs. Dans le sud-est des États-Unis, les cormorans qui se concentrent en hivernage peuvent infliger des dégâts considérables dans les élevages de barbottes, au point que les pisciculteurs ont reçu le droit de les abattre sans permis. Dans nos lacs et rivières, les poissons de taille intéressante pour les pêcheurs sont trop gros pour eux, mais les cormorans sont néanmoins capables de dévorer une quantité considérable d'alevins après l'ensemencement artificiel d'un cours d'eau. Par ailleurs, leurs aptitudes à la pêche ont longtemps été exploitées par l'Homme, en Chine et au Japon. Des cormorans domestiqués ont ainsi été utilisés depuis l'antiquité pour capturer des poissons ; rattachés au bateau par un câble relié à un collier qui les empêche d'avaler,

ils doivent rapporter leurs proies aux pêcheurs, qui les gratifient ensuite du menu fretin.

Des colonies à l'écart

Le Cormoran à aigrettes niche en colonies denses, isolées sur des îlots qui les mettent à l'abri des prédateurs terrestres. Au Québec, on trouve notamment ses colonies tout au long du Saint-Laurent, depuis la frontière américaine jusque dans l'estuaire, ainsi que sur le pourtour du golfe à Anticosti et aux îles de la Madeleine, et même en Abitibi. La cormorandière est normalement située près d'étendues d'eau poissonneuses, mais il n'est pas rare que les cormorans parcourent aussi des dizaines de kilomètres pour aller se nourrir. Normalement, le couple construit son nid dans un arbre, mais il peut l'installer au sol si les arbres meurent de la trop grande concentration de leurs excréments. Les cormorans demeurent fidèles à leur colonie pendant de nombreuses générations, et continuent d'y nicher même après que les arbres ont dépéri.

En 1989, le gouvernement du Québec a autorisé un plan visant l'abattage de milliers de Cormorans à aigrettes et la destruction de leurs œufs dans le bas Saint-Laurent, pour restreindre une popu-

Le guano

Le Cormoran de Bougainville est une espèce marine qui niche sur les côtes du Chili et du Pérou, et qui se nourrit dans les eaux poissonneuses du courant de Humboldt. La pérennité des colonies de cette espèce, qui comptait autrefois plus de 30 millions d'individus, a permis, pendant des milliers d'années, l'accumulation de quantités phénoménales de déjections particulièrement riches en phosphates, le guano. Comme ces colonies se trouvent dans une région particulièrement aride où il ne pleut presque jamais, cette matière n'a pas été lessivée au fil des siècles. L'exportation de millions de tonnes de guano vers l'Europe et l'Amérique du Nord, où il était destiné à servir d'engrais, a fait la fortune du Pérou dans la deuxième moitié du 19^e siècle. L'exploitation de cette ressource, dans des conditions particulièrement pénibles, a également entraîné la mort de milliers d'autochtones péruviens qui avaient été contraints d'aller l'extraire dans les îles désolées où se trouvaient les cormorandières. Au début du 20^e siècle, cette manne avait disparu et les cormorans, incapables de se reproduire au milieu de l'activité humaine et décimés par les travailleurs affamés, étaient devenus rares. Aujourd'hui, les colonies sont protégées et l'extraction du guano est strictement réglementée, mais le Cormoran de Bougainville souffre de la surpêche de l'anchois, une de ses proies préférées, et subit les caprices d'El Nino. Ses effectifs tournent aujourd'hui autour du million d'individus.

lation jugée trop nombreuse et dommageable pour les colonies d'Eider à duvet. Cela n'a pas empêché la progression de l'espèce au Québec, qui a multiplié ses colonies sur le fleuve et dans l'estuaire, en plus de coloniser certains grands lacs du Québec méridional. La comparaison des

résultats des deux Atlas des oiseaux nicheurs du Québec témoigne de cette expansion démographique et géographique, qui constitue peut-être un retour à la normale après des siècles de persécution et des décennies d'empoisonnement par les pesticides organochlorés. 🐦



© Luc Germain

EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD

L'Hirondelle noire en chute libre



Comme c'est le cas pour pratiquement tous les insectivores aériens, l'Hirondelle noire voit ses effectifs diminuer au Québec. Les raisons sont multiples et encore mal comprises, mais pour freiner son déclin, il est clair que les humains doivent lui offrir davantage de nichoirs artificiels de bonne qualité et bien entretenus afin de favoriser sa survie dans la province.

© Claude Nadeau

L'Hirondelle noire vole haut dans le ciel en alternant battements d'ailes rapides et vols planés. Elle est parfois si haute qu'il est difficile de voir à quelle activité elle peut bien s'adonner. Les chances sont toutefois très bonnes qu'elle soit en train de chasser des insectes pour nourrir les oisillons qui l'attendent au nid.

Depuis plus de 36 ans, Gaéтан Hamelin a le bonheur d'accueillir des Hirondelles noires dans ses nichoirs de l'Outaouais. « C'est si beau de les voir voler et d'écouter leurs gazouillis », lance avec enthousiasme cet amateur qui a toutefois remarqué que ses maisonnettes sont moins fréquentées depuis deux ans. Cette constatation reflète bien la situation actuelle. En effet, bien que cette espèce soit la plus grosse des hirondelles d'Amérique du Nord, ses effectifs, eux, s'amincissent d'année en année.

Un déclin marqué dans l'Est

Selon le Relevé des oiseaux nicheurs, les populations canadiennes de l'Hirondelle noire auraient diminué de près de moitié depuis 1970. Il existe toutefois une forte dichotomie entre les populations de l'Est et celles de l'Ouest canadien. Alors que les populations de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan montrent des tendances à la hausse élevées, celles de l'Est affichent de fortes tendances à la baisse. Au Québec seulement, la population aurait diminué de plus de 90 % depuis 1970. L'ampleur du déclin est particulièrement importante dans la plaine du Saint-Laurent et dans la région des lacs Ontario et Érié, là où l'espèce atteint sa plus forte densité. Toutefois, malgré l'ampleur du déclin, l'Hirondelle noire n'est l'objet d'aucun statut de protection spécifique aux espèces en situation précaire, et n'apparaît pas sur les listes des espèces candidates pour une évaluation prochaine.

Les spécialistes estiment la population nicheuse actuelle à environ sept millions d'individus, répartis ainsi : 90 % aux États-Unis, 7 % au Mexique et seulement 3 % au Canada. Au Canada, l'aire de reproduction de l'espèce s'étend du centre de l'Alberta jusqu'au nord-ouest de la Nouvelle-Écosse, en passant bien sûr par

l'extrême sud du Québec. L'espèce est également présente dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique, incluant le sud-est de l'île de Vancouver. Toutefois, ces populations sont beaucoup moins élevées que celles de l'Est, et sont de sous-espèces différentes. En effet, des différences de taille et de plumage permettent d'identifier trois sous-espèces de l'Hirondelle noire. Les populations nichant dans l'est de l'Amérique du Nord ne montrent pas de variabilité notable et appartiennent toutes à la même sous-espèce, *Progne subis subis*.

Aujourd'hui, la population nicheuse du Québec ne se reproduit guère au-delà des basses terres du sud du Saint-Laurent, avec des incursions dans les basses terres de l'Outaouais. Au cours des quarante dernières années, nous avons été témoins d'une nette diminution de la présence de cette hirondelle à l'est de Sainte-Croix-de-Lotbinière ainsi qu'à plusieurs endroits dans le Centre-du-Québec, en Estrie, dans les environs des îles de Sorel et de la couronne sud de l'île de Montréal.

Après la nidification estivale, l'Hirondelle noire s'en retourne dans ses quartiers d'hiver, qui se trouvent principalement à l'est de la cordillère des Andes, du Brésil jusqu'à l'Argentine. Des individus marqués dans un unique site d'hivernage de la province de Sao Paulo, au Brésil, ont été retrouvés nichant au Texas, en Louisiane, au Missouri, au Wisconsin, au Kansas, en Virginie, au Maryland, en Pennsylvanie, au New Jersey et en Ontario.

La longévité de l'Hirondelle noire est approximativement de 2 à 5 ans, mais un individu a déjà atteint l'âge record de 13 ans et 9 mois.

LES RAISONS DU DÉCLIN ET LES MENACES

L'important déclin des populations d'Hirondelle noire dans l'est de l'Amérique du Nord laisse croire qu'elle pourrait être touchée par les facteurs qui sont aussi à l'origine de la diminution d'autres insectivores aériens, notamment des changements dans les populations d'insectes volants, l'utilisation en agriculture de produits chimiques toxiques, ainsi que les variations climatiques.

• Les insectes et le froid

On peut supposer que l'Hirondelle noire souffre de la diminution des populations d'insectes volants à l'échelle hémisphérique. De plus, étant donné que ces hirondelles sont relativement hâtives lors de la migration printanière, elles sont plus sensibles aux conditions climatiques difficiles (froids tardifs, pluies abondantes, etc.). Ces conditions extrêmes réduisent la capacité des oiseaux à trouver des insectes pour se nourrir. Il est connu que ces intempéries tuent un plus grand nombre d'individus que toutes les autres sources de mortalité combinées. Des mortalités massives sont relativement courantes dans le nord de l'Amérique, particulièrement en Nouvelle-Angleterre, dans la vallée de l'Ohio et dans les Appalaches. Une des grandes hécatombes remonte à 1972, alors qu'un ouragan a



© Wikimedia



© Maxime Tremblay

Le phare de Dorval

Le Phare des Hirondelles noires est une imposante tour mesurant plus de 7 mètres de hauteur et près de 2 mètres de diamètre. Sa structure est composée d'acier tubulaire et recouverte d'un revêtement d'acier peint. Il constitue ce qu'on appelle un « nichoir-laboratoire » puisque sa conception permet d'observer et de documenter la vie quotidienne de ses occupants. En effet, par une échelle intérieure, il est possible d'accéder aux 64 compartiments de nidification. De plus, ces compartiments sont construits sous la forme de tiroirs et sont vitrés pour faciliter l'observation. Ce projet est le résultat d'un partenariat entre l'Association des amateurs d'hirondelles du Québec (AAHQ) et la Ville de Dorval. Il a été réalisé en mai 2001 sous la supervision d'André Labonté, concepteur et maître d'œuvre, ainsi que Gill Leroux, président de l'AAHQ.

HISTORIQUE DU NICOIR

En 1992, le chercheur Pierre Ducas a fait don à l'Association d'une structure en bois de 7 mètres de haut qui a d'abord été installée sur la propriété de Michel Power à Chambly. En 1996, avec l'autorisation de la Ville de Dorval, la structure a été déménagée au parc Valois, un espace public en bordure du lac Saint-Louis. Cette première version du nichoir-laboratoire comptait alors 35 compartiments et accueillait 28 couples nicheurs en 2000. À l'hiver 2001, de forts vents ont toutefois arraché le nichoir, rendant irréparable l'ensemble de la structure. Devant cette situation, l'AAHQ a rapidement pris la décision de construire une nouvelle structure plus solide. Dès le printemps 2001, la nouvelle structure du Phare des Hirondelles noires vit le jour. Dix ans plus tard, celle-ci était occupée à plus de 80 %. À l'été 2015, le Phare accueillait encore une quarantaine de couples d'Hirondelles noires.

Pour s'y rendre : par l'autoroute 20, en venant de l'est ou de l'ouest, prendre la sortie du boulevard des Sources Sud, puis l'avenue Lake jusqu'au chemin Bord-du-Lac.

pratiquement anéanti les populations d'une partie de ce territoire, de la Virginie jusqu'au Massachusetts et aux Grands Lacs.

• *La compétition*

La compétition avec l'Étourneau sansonnet et le Moineau domestique pour les sites de nidification peuvent avoir un impact négatif sur le succès de reproduction de l'Hirondelle noire. L'Étourneau et le moineau sont deux espèces introduites en Amérique du Nord, qui sont considérées comme des compétiteurs de l'Hirondelle noire en usurpant les sites de nidification. Ils peuvent aussi les rendre inutilisables en les surchargeant de matière végétale, ou briser des œufs et éliminer des oisillons. Il semble que l'Hirondelle noire ait de la difficulté à rivaliser efficacement avec de tels compétiteurs.

• *Les parasites*

La présence d'une infestation de parasites dans un nichoir peut avoir de sérieux effets négatifs sur la nidification, entre autres sur la taille des couvées, le poids des oisillons, la survie des jeunes et des adultes, et même entraîner l'abandon de la colonie. Les parasites connus des colonies d'Hirondelle noire sont nombreux : punaises, tiques, puces, diptères, poux, acariens, nématodes, trématodes et protozoaires. Mis à part leur existence, on connaît très peu les effets réels de ces différents parasites sur les Hirondelles noires. Pour contrer cette menace, un bon entretien des nichoirs est primordial.

• *Les prédateurs*

Entre autres prédateurs connus de l'Hirondelle noire, on trouve les couleuvres, le chat domestique, le raton laveur et les écureuils. Ces prédateurs peuvent grimper aux mâts de support des nichoirs pour atteindre les nids et s'attaquer aux adultes, aux jeunes ou aux œufs. Toutefois, la plus grande menace viendrait probablement de l'intérieur même de la gent ailée : les oiseaux de proie. La prédation par les oiseaux de proie est en effet un phénomène qui inquiète de plus en plus les spécialistes. Il est connu que certains rapaces peuvent anéantir des colonies entières. Au Québec, la prédation par ces oiseaux semble devenir un enjeu majeur pour la survie de la population. Pour

réflexion, notons que les données de l'Étude des populations d'oiseaux du Québec montrent d'impressionnantes augmentations de certaines populations d'oiseaux de proie, comme le Faucon émerillon, l'Épervier brun et l'Épervier de Cooper, directement dans l'aire de nidification de l'Hirondelle noire. À lui seul, l'Épervier de Cooper aurait vu son indice d'abondance grimper de 2952 % au Québec entre 1980 et 2011 !

Une hirondelle coloniale

Historiquement, l'Hirondelle noire nichait dans les arbres creux, les cavités de pics et les anfractuosités qu'elle pouvait trouver dans les falaises et les structures de bâtiments. Aujourd'hui, même si certaines populations reproductrices de l'Ouest nichent encore dans des sites naturels, l'ensemble des populations de l'Est fréquente exclusivement les sites de nidification artificiels que sont les nichoirs à loges multiples. Avant même

l'arrivée des Européens, certains Amérindiens du sud-est des États-Unis fournissaient le logis à ces hirondelles sous forme de courges évidées. Cette adaptation aux sites de nidification artificiels a été complétée avant le 20^e siècle, avec seulement quelques mentions de nidification dans des sites naturels depuis. On peut affirmer que l'Hirondelle noire vit maintenant en relation très étroite avec l'humain. Toutefois, les propriétaires de nichoirs à Hirondelle noire s'entendent généralement pour dire que la présence de ces oiseaux est tellement appréciée que ce serait plutôt l'inverse : l'humain vit en relation très étroite avec l'Hirondelle noire!

Cette conversion au substrat artificiel a probablement engendré certains changements dans les comportements sociaux de l'espèce. On sait que l'Hirondelle noire profite grandement de la présence de nichoirs artificiels. Toutefois, l'augmentation des interactions agressives, la défense du partenaire et l'augmentation

de l'exposition à différents parasites pourraient également représenter des inconvénients à la vie coloniale. En somme, le bilan entre les avantages et les inconvénients de vivre en colonie n'est pas encore bien mesuré.

Peu importent les avantages ou non de vivre en colonie, le simple fait que cet oiseau niche maintenant exclusivement dans les nichoirs offerts par l'humain justifie de lui offrir des logis de qualité. Sans un effort de conservation bien orchestré et soutenu, il est fort probable que la diminution des populations de l'Est se poursuive, particulièrement celles qui sont les plus isolées. En ce sens, le recrutement d'un grand nombre de personnes aptes à fournir, année après année, des sites de nidification de haute qualité s'avère essentiel au rétablissement de l'espèce.

La construction, l'installation et l'entretien d'un nichoir à Hirondelle noire, ainsi que l'implantation et le maintien

 **CELESTRON**

L'OBSERVATION DES OISEAUX RENDUE FACILE

Élevez d'un cran votre passion pour les oiseaux avec les jumelles Nature DX. Vous adorerez les images claires et nettes des Nature DX qui mettent en valeur les caractéristiques distinctives. Ces jumelles abordables comprennent des options avancées dont des prismes BaK-4 avec revêtement pour correction de phase et une mise au point rapprochée d'à peine 2m. Identifiez plus d'oiseaux et retirez davantage de plaisir de vos sorties ornithologiques.

« La meilleure sous les 200\$ »
- Cornell Lab of Ornithology

Junco ardoisé



Modèles illustrés :
Nature DX 10x32 et 10x42

APPRENEZ-EN PLUS AU
celestron.com



Une Hirondelle noire houspillant un Épervier de Cooper pour l'éloigner de la colonie.
© Claude Nadeau

Un rendez-vous annuel
à ne pas manquer !

ZICO

lac Boivin



Centre
d'interprétation
de la nature
du Lac Boivin

700, rue Drummond, Granby
Sortie 74, Autoroute 10 | 450 375-3861
www.cinlb.org | Ouvert à l'année

AIMEZ-NOUS
SUR FACEBOOK



PARC NATIONAL DE
PLAISANCE

UN PARC DE DÉTENTE ET D'AVENTURE

- Sentiers pédestres et cyclables
- Sites de camping aménagés et prêt-à-camper
- Location de canots et kayaks
- Un petit paradis pour l'observation des oiseaux



Conserver Protéger Découvrir.

parcsquebec.com
1 800 665-6527



RÉSEAU **Sépaq**

d'une colonie représentent un véritable défi et exigent un travail soutenu et consciencieux. Les nidoirs mal conçus, mal installés ou mal entretenus peuvent malheureusement augmenter les risques d'usurpation, de mort par suffocation, de

prédation, de présence de parasites et de compétition avec d'autres espèces d'oiseaux, comme l'étourneau et le moineau.

En conclusion, il faut garder espoir et déployer le maximum d'efforts pour favoriser la nidification de l'Hirondelle noire,

tout en poursuivant la recherche pour mieux identifier les menaces qui pèsent sur elle et comprendre plus précisément les raisons du déclin de ses effectifs.

Pour participer à la recherche

Les données d'observation sur la nidification sont extrêmement précieuses pour les scientifiques, car elles permettent de comprendre davantage la dynamique des populations, et d'agir plus efficacement sur le plan de la conservation. Le Regroupement QuébecOiseaux, reconnu depuis peu comme section régionale de *NestWatch*, invite donc les observateurs à transmettre leurs observations de nidification (nombre d'adultes, nombre d'œufs, etc.) sur le site Internet du programme mis sur pied par le Cornell Lab of Ornithology. À noter que le Regroupement travaille actuellement à la traduction de certaines parties du site Internet.

www.nestwatch.org



© Suzanne Labbé



Leica

Nouveau!

Performance exceptionnelle. Et une valeur plus qu'exceptionnelle.

Jumelles Trinovid HD

Les toutes nouvelles jumelles Trinovid HD de Leica vous offrent une performance optique exceptionnelle et jouissent d'un boîtier renforcé tout terrain. Un système de transport innovateur, inclus avec chaque Trinovid HD, permet une manipulation confortable, un accès rapide et procure un rangement sûr. Avec ses optiques Leica HD de renommée mondiale, les Trinovid HD offrent des images brillantes grâce à un équilibre incomparable de contraste, de transmission de la lumière, de profondeur de champ et de fidélité de couleur. Une performance exceptionnelle à un prix encore plus exceptionnel.

- Optiques Leica supérieures pour un contraste élevé, des images d'une netteté saisissante et d'une incomparable fidélité de couleur
- Système de transport innovateur pour une utilisation rapide et confortable
- Compactes, parfaitement équilibrées et légères
- Modèles : 8x42 et 10x42

Visitez votre concessionnaire Leica autorisé ou leica-birding.com pour en apprendre plus.



MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES DE SHERBROOKE

Une collection centenaire aux richesses méconnues



Un Mésangeai du Canada, le premier oiseau naturalisé reçu en don par le Musée.



Casier d'œufs de la collection Crevier, conservé dans le même état que l'avait laissé son propriétaire.

Amorcée il y a plus de 135 ans, à l'époque du Séminaire de Sherbrooke, la collection d'ornithologie du Musée de la nature et des sciences contient plus de 6 200 spécimens.

Petite histoire d'une collection qui a pu compter sur la contribution de nombreux naturalistes d'ici et d'ailleurs – dont certains des plus réputés.





Spécimens de garrots et de harles conservés par le Musée.

l'histoire des sciences naturelles, de l'ornithologie et de la muséologie au Québec.

Une collection conservée au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke nous livre une tranche de cette histoire. Cette collection d'ornithologie compte plus de 6 200 spécimens, dont environ 2 000 oiseaux naturalisés ou montés comme spécimens d'étude, ainsi que 4 000 œufs et nids. Des spécimens conservés dans l'éthanol, des squelettes et autres parties anatomiques complètent ce patrimoine. Riche de plus de 830 espèces et sous-espèces, les oiseaux de plusieurs continents y sont représentés, dont 281 des espèces fréquemment observées au Québec.

Les débuts de la collection

Amorcée au Séminaire de Sherbrooke en 1879, la collection a eu un essor considérable sous l'impulsion de l'abbé Pierre-Achille Bégin (1863-1942), qui créa en 1883 la Société d'histoire naturelle du Séminaire Saint-Charles-Borromée, ainsi que du chanoine Léon Marcotte (1882-1969), qui fut le conservateur du Musée de 1900 à 1969. Ce dernier a consacré une partie importante de sa vie à acquérir les spécimens qui ont constitué le noyau

Au Québec, dans le domaine des sciences naturelles, de nombreuses maisons d'enseignement de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle ont monté des collections à des fins pédagogiques et scientifiques. Aujourd'hui, plusieurs de ces collections sont malheureusement tombées dans l'oubli, et certaines ont même été en partie ou en totalité détruites au fil du temps. Elles étaient pourtant des témoins de premier plan de



Paruline à poitrine baie, prise à Montréal par Ernest Wintle le 20 mai 1890.



Bécasse d'Amérique montée en 1941 par le taxidermiste montréalais Warwick James Low.

d'origine de la collection. En 1965, le registre tenu par le chanoine dressait la liste de 524 oiseaux naturalisés.

Dès le début, bon nombre de spécimens ont été acquis pour l'enseignement grâce aux dons des étudiants et des prêtres du Séminaire, mais aussi des citoyens de la grande région de Sherbrooke qui, très tôt, ont été appelés à participer activement au développement du musée. Voici ce qu'on pouvait lire dans l'annuaire du Séminaire en 1880: «Le Séminaire acceptera avec reconnaissance manuscrits, livres, brochures, photographies, cartes, médailles, monnaies, oiseaux et autres animaux sauvages. C'est l'intention du Séminaire de faire un musée aussi complet que possible de tous les animaux qui habitent les forêts de nos cantons.»

Un Mésangeai du Canada, offert par l'Université Laval en 1879 ou 1880, constitue le premier oiseau naturalisé

reçu en don par le Musée; malgré ses 135 ans, il est encore en très bonne condition. Mais le plus ancien spécimen de la collec-

tion pour lequel il y a une date de collecte avérée est un œuf de Vautour moine, prélevé le 4 février 1861 dans la région de Ségovie, en Espagne; il s'agit d'un des 647 œufs de la collection Crevier conservée au Musée.

Parmi les fournisseurs du Musée, on retrouvait des taxidermistes de la région, dont John Perrett, de Sherbrooke, et Edmond Boucher, de Magog, qui ont pratiqué de la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle. Un collaborateur important a cependant été le conservateur du Musée zoologique de l'Université Laval, Charles-Eusèbe Dionne, un éminent ornithologue du tournant du 20^e siècle. Quelque 175 oiseaux encore conservés dans la collection ont d'ailleurs été vendus au Musée par Dionne. Frank Blake Webster, commerçant et naturaliste de Hyde Park, au Massachusetts, fut aussi un fournisseur de premier plan. Distribu-



Le chanoine Léon Marcotte (au centre) entouré d'étudiants, vers 1900.



Kiwi d'Owen pris en Nouvelle-Zélande vers 1890.

Quelques-uns des 36 oiseaux (dont un Motmot houtouc, au centre) naturalisés et mis en vitrine avant 1850 par John Bell.

teur de matériel de taxidermie, il offrait quantité de spécimens de toutes espèces aux taxidermistes et aux musées de l'époque. Un Pluvier siffleur, qui compte parmi les 78 oiseaux fournis par Webster, a été pris en 1889, et acquis par le chanoine Marcotte en 1917 au coût de 2,50 \$. Avec les lois actuelles, un tel commerce ne pourrait évidemment plus s'exercer aujourd'hui.

Des dons de diverses institutions

Au fil des ans, le Musée a aussi rapatrié de nombreux spécimens provenant d'autres institutions qui ont malheureusement cessé leurs activités ou, du moins, cédé leurs collections de sciences naturelles. Il s'agit, entre autres, du Musée commercial et industriel de Montréal (fermé en 1956), du Musée de la Province de Québec (qui a cédé ses collections de sciences naturelles en 1962), du Musée du Séminaire de Nicolet (fermé en 1969), de l'Institution des sourds-muets de Montréal (fermée en 1970), du collège Mont-Saint-Louis, rue Sherbrooke à Montréal (fermé en 1969), du Musée Préfontaine de l'Université de Montréal, et de la Société historique du comté de Brome (qui ont respectivement confié leurs collections au Musée de la nature et des sciences en 1995 et 1996), et aussi du couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine (dont les derniers spécimens ont été acquis en 2015). Comme plusieurs de



ces institutions étaient montréalaises, il n'est pas surprenant d'y trouver bon nombre de spécimens préparés par des taxidermistes reconnus à Montréal, notamment par Joseph Aristide Crevier et Donat Crevier, le père et le fils, qui tenaient boutique rue Craig (aujourd'hui rue Saint-Antoine), ou par le taxidermiste Warwick James Low. Tous trois ont exercé leur métier au cours de la première moitié du 20^e siècle. Le Musée de la nature et des sciences conserve d'ailleurs 87 oiseaux naturalisés par Low, dont une Bécasse d'Amérique.

Les archives des institutions nous livrent des précisions indispensables et des anecdotes intéressantes sur les spéci-

mens, mais aussi sur les activités de conservation et de collection des musées. Par exemple, dans les archives du frère Florian Crête, conservateur du musée de l'Institution des sourds-muets de 1915 à 1965, nous apprenons que le Kiwi d'Owen conservé aujourd'hui à Sherbrooke a été prélevé vers 1890, et préparé sous forme de peau par des Maoris de Nouvelle-Zélande. Achetée par l'Institution des sourds-muets le 17 novembre 1940, au coût de 100 \$, la peau a été confiée au taxidermiste Low le 26 novembre 1940. Une autre anecdote, provenant du registre de Léon Marcotte, nous fait aussi découvrir une histoire savoureuse concernant l'acquisition d'une tourte

INSTRUMENTS D'OPTIQUE

JUMELLES · TÉLESCOPES · ACCESSOIRES

OBTENEZ JUSQU'À 10% DE RABAIS**

SUR PRÉSENTATION DE VOTRE CARTE DE MEMBRE «QuébecOiseaux».

**applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.

- SWAROWSKI OPTIK
- VORTEX
- ZEISS
- Nikon
- VANGUARD
- Bushnell
- tasco
- CELESTRON

QUÉBEC 637 RUE SAINT-VALLIER OUEST 418-529-0024 **LÉVIS** 1228 RUE DE LA CONCORDE 418-834-0024 • www.latulippe.com

*POLITIQUE DU MEILLEUR PRIX GARANTI: SI VOUS TROUVEZ UN MEILLEUR PRIX CHEZ UN AUTRE DÉTAILLANT DANS UN RAYON DE 100 KM, MAGASIN LATULIPPE S'ENGAGE À VOUS OFFRIR UN PRIX IDENTIQUE OU INFÉRIEUR.

achetée chez le taxidermiste Crevier de la rue Craig. En effet, affichée au coût de 125 \$ par le commerçant, Léon Marcotte a dû patienter quelques années avant d'acquérir l'oiseau tant convoité. Voici l'essentiel d'une conversation entre le conservateur et le taxidermiste, qui a été transcrite dans le registre : « Un bon jour, le conservateur de Sherbrooke s'amena bien déterminé : 'Je viens prendre la Tourte, aujourd'hui.' – 'Oui. Ah, vous êtes décidé?' – 'Parfaitement, mais vous allez aussi vous décider. Je ne vous donnerai pas \$125, ni \$100, ni \$75. Voici 5 billets de \$10, c'est suffisant. Enveloppez-moi l'oiseau tout de suite.' Et M. Crevier, en souriant, prit les \$50, enveloppa doucement le bel oiseau et M. Marcotte partit joyeux. »

Contribution de naturalistes de renom

Plusieurs personnages qui ont marqué l'ornithologie d'ici et d'ailleurs nous sont dévoilés à travers ces collections. Outre Charles-Eusèbe Dionne, Florian Crête et Léon Marcotte dont il a été question précédemment, mentionnons aussi Charles Arnaud, un prêtre missionnaire et naturaliste qui, pendant près de 40 ans, a constitué une collection importante dans son musée de Betsiamites (une communauté innue connue aujourd'hui sous le nom de Pessamit). Le sort qu'a subi cette ancienne collection reste obscur,

Dôme de style victorien contenant 14 oiseaux.



Hirondelle bicolore © Michel Lamarche, FindNature.com

**13
AUTRES
MODÈLES
EN
MAGASIN**



BELOEIL - BROSSARD - BURLINGTON - CAMBRIDGE - ETOBICOKE - LAVAL - OSHAWA - OTTAWA - QUÉBEC - VAUGHAN

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

mais le musée de Sherbrooke en conserve cinq oiseaux, dont quatre ont été pris en 1869. D'autres spécimens nous proviennent d'Ernest Wintle, auteur de *The Birds of Montreal* publié en 1896 – notamment deux Alouettes hausse-col et une Paruline à poitrine baie, prises respectivement en 1888 et 1890, et qui sont mentionnées dans cet ouvrage. Enfin, quatre spécimens datant de 1887 et 1894 proviennent du taxidermiste Jules Bailly, reconnu pour ses mises en scène d'animaux naturalisés caricaturant la nature humaine. Préparateur au Musée Redpath pendant 22 ans, il avait aussi travaillé 18 ans à Rochester, aux États-Unis, pour le Ward's Natural Science Establishment.

Un grand nombre d'espèces provenant des autres continents témoignent aussi des échanges qui ont eu lieu au début du 20^e siècle avec des collectionneurs, commerçants et musées de différentes régions du monde. C'est le cas d'une Perruche omnicolore, attribuable à Robert Grant, qui a été taxidermiste à l'Australian Museum de Sydney de 1885 à 1917. D'autres spécimens proviennent

également de naturalistes renommés, tels Adolphe Boucard, William Rosenberg et Frederick John Jackson. Ce dernier fut aussi gouverneur de l'Ouganda de 1911 à 1918. Sur une photo, on le voit en compagnie de l'ex-président américain Theodore Roosevelt, lors d'une expédition en Afrique en avril 1909. La collection du Musée possède un Calao à joues grises pris par Jackson le 24 février 1890 à une altitude de 2 400 mètres, au mont Elgon, en Ouganda.

Parmi les objets et spécimens particulièrement historiques, mentionnons un dôme de verre qui rappelle l'époque victorienne, ainsi qu'une vitrine réalisée avant 1850 et encore admirablement conservée. Cette dernière loge 36 oiseaux naturalisés et préparés par John Bell, naturaliste et taxidermiste associé à John James Audubon. À noter que le Bruant de Bell et le Viréo de Bell ont été nommés en l'honneur de ce John Bell. À l'origine, la vitrine avait été conçue pour le Peale's American Museum, un des premiers musées américains de sciences naturelles, fermé vers 1850.

Le Musée aujourd'hui

Le travail de documentation se poursuit, et quelques nouvelles acquisitions, notamment d'espèces manquantes, viennent enrichir la collection. Comme le Musée ne fait aucune collecte active, les occasions d'acquérir de nouvelles espèces se font rares. En effet, les seules sources d'acquisition demeurent les ministères et organismes qui relèvent des autorités gouvernementales. Parmi les spécimens dignes de mention et acquis au cours des dernières années, mentionnons un Urubu à tête rouge reçu en 2001, ainsi qu'un Aigle royal et une Grive de Bicknell enregistrés en 2012.

Une partie importante du travail de conservation touche la recherche et la documentation de ces collections, qui en ont encore beaucoup à nous révéler. Espérons qu'elles pourront être appréciées encore longtemps par les générations futures.

L'auteur est conservateur au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.



Devenez membre de QuébecOiseaux et

**aidez Simon à protéger
la Paruline à ailes dorées**

Vous pouvez faire toute la différence!

En plus de soutenir notre mission, vous obtenez :

Membre individuel 20 \$/an - 40 \$/2 ans

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile de 5 000 000 \$;
- ✓ une participation automatique au concours *Le Monde à Vol d'oiseau*, sans frais d'inscription;
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

Membre individuel avec un abonnement au magazine 40 \$/an - 75 \$/2 ans

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS :**

- ✓ un abonnement au magazine.

**COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE
OU VISITEZ LE WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE**


REGROUPEMENT
QuébecOiseaux



Simon Bédard
biologiste, M.Sc.

VENEZ ESSAYER LES MEILLEURS PRODUITS D'OPTIQUE SWAROVSKI CHEZ NATURE EXPERT



Ne manquez pas notre Grande Fête des oiseaux, le samedi 4 juin 2016. Venez rencontrer Clay Taylor de Swarovski Optik, des experts ornithologues et guides, des oiseaux de proie vivants, des peintres et sculpteurs animaliers. Un atelier sur la digiscopie sera offert par Clay Taylor et Nature Expert le 5 juin, 2016. Détails sur nature-expert.ca



La nouvelle famille EL de SWAROVSKI OPTIK est la meilleure jamais conçue. Son équipement FieldPro vous ouvre un tout nouveau monde de confort et de fonctionnalités.

Nous avons la plus grande sélection de produits d'optique Swarovski. Lunettes de repérage, trépieds ou accessoires pour la digiscopie, nous les avons tous.



Nature Expert

Nature Expert

5120, rue de Bellechasse, Montréal, QC

Tél. : 1 855 OIS-EAUX (647-3289)

À votre service depuis 1981



**SWAROVSKI
OPTIK**

Visitez notre boutique ou magasinez en ligne à nature-expert.ca

DAMIEN ROBITAILLE

Un chanteur passionné d'oiseaux

Pour l'auteur-compositeur-interprète Damien Robitaille, l'ornithologie n'est pas simplement un passe-temps, c'est une façon d'être, un retour aux sources et un besoin viscéral.

Quand toute la famille est animée de la même passion depuis des générations, il y a de ces activités qui sont écrites dans l'ADN. Au rythme des questions, le désir monte chez l'artiste : se retrouver seul, une belle journée de printemps, au beau milieu des oiseaux dans le Tiny Marsh de son enfance en Ontario.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à l'ornithologie?

Je suis né dedans, très jeune, à 7 ou 8 ans, avec mon père et mon grand-père, mon frère et mes oncles. C'est une vraie passion pour moi, ça fait tellement partie de ma vie. Enfant, nous avions une journée à nous où il était possible de faire ce que l'on voulait. Mon choix à moi : une autre visite à Tiny Marsh!

Qu'est-ce que vous aimez particulièrement?

En nature, vu mon côté solitaire, je n'aime pas aller à un site et me retrouver avec 60 personnes! J'aime la magie de découvrir et le *challenge* d'identifier de nouvelles espèces, pas nécessairement le côté scientifique, mais l'émerveillement comme un enfant. Tous les ans, je fais la liste des espèces que j'ai observées. Certains collectionnent des cartes de hockey, moi, je collectionne les observations d'oiseaux.

Quel est votre record annuel?

Près de 160 espèces, je crois.

Faites-vous souvent des sorties?

Depuis que je suis à Montréal, j'en fais moins, mais j'essaie de sortir de plus en plus. Sur le mont Royal, j'aime aussi aller au cimetière! Depuis que je suis à Longueuil, je vais au parc Marie-Victorin. C'est mon oasis dans la ville.



© Elizabeth Caron

Et en profitez-vous lorsque vous êtes en tournée?

De plus en plus, j'achète des guides locaux quand je suis à l'étranger, comme dernièrement en Égypte. J'aime bien retrouver des espèces qui sont semblables aux nôtres, mais qui ont des caractéristiques différentes, comprendre l'évolution.

Quel est votre endroit préféré?

À côté de chez nous, pas très loin de la baie Georgienne, dans l'aire de conservation Tiny Marsh, c'est magique. Et dans le sud de l'Ontario, notre famille possédait une terre de 120 acres [48 ha] où nous allions tous ensemble faire des excursions.

L'artiste en vous prend-il des photos, fait-il des croquis sur le terrain?

Non, pas de dessin ou de photo, mais j'ai l'idée de faire un album de chansons et d'emprunter les mélodies des chants d'oiseaux, un album « *nerd* »!

Qu'est-ce qui fait partie de votre équipement?

Il faut toujours apporter ses jumelles! J'apporte un guide d'identification et j'utilise aussi l'application Peterson sur mon téléphone, pour les chants et tout.

Et pourquoi Peterson?

Ça fait partie de qui je suis; on utilisait toujours le guide Peterson avec mon père et mon grand-père.

Vous considérez-vous un expert?

Non, mais je connais bien les chants d'oiseaux. Mon frère est plus connaisseur, et un de mes oncles est un véritable maître des chants de parulines. J'ai un petit problème, je ne connais pas tous les noms d'oiseaux en français!

Quelles espèces sont parmi vos préférées?

Il y en a beaucoup! J'aime la première observation de l'année d'un merle, d'un kildir ou un d'un carouge; on sait que le printemps est arrivé! Chaque oiseau marque le passage des saisons. J'aime aussi beaucoup le Plongeon huard, la Chouette rayée et toutes les parulines!

Quelle est votre expérience la plus mémorable?

J'en ai plusieurs en tête. Peut-être la première fois que j'ai vu un Pygargue à tête blanche, ou une Grue du Canada, à Tiny Marsh. Il y a aussi un bihoreau le jour de ma fête, ou encore un printemps, j'étais seul avec mon oncle, je devais avoir 17 ans. Tout à coup, ce fut l'*overload* d'une quinzaine d'espèces de parulines en migration, dans un passage d'à peine plus de 150 mètres! Ou encore, un voyage à Pointe-Pelée avec mon frère Jean-François et mon grand-père Richard Steinberg. Je devais avoir 14 ou 15 ans, et ce jour-là nous avons répertorié 120 espèces; c'était extraordinaire!

Pouvez-vous nous raconter une expérience cocasse?

J'ai déjà été attaqué par une bernache. Il y a aussi cette fois où j'étais avec un ami sur une digue où des dizaines de sternes nichaient; nous étions attaqués de tous les côtés!

Quelle espèce non encore vue aimeriez-vous observer?

L'Effraie des clochers, en nature dans son élément, ce serait vraiment *cool*!

Vous aimez voyager, quelle serait votre prochaine destination?

J'aimerais bien retourner en Colombie; ma femme est née là-bas et il y a tellement d'espèces d'oiseaux – les colibris, par exemple, il y en a 80 espèces!

D'autres souhaits?

J'ai été chez Pierre Verville et nous essayons de planifier une sortie ensemble, ce serait bien.

Vous avez terminé votre tournée « Pièce par pièce » en décembre dernier, la suite s'annonce comment?

L'écriture de mon prochain album, et aller voir les oiseaux...

Un milieu chéri

Tiny Marsh a une place particulière dans le cœur de Damien Robitaille, car c'est là où il aimait observer les oiseaux lorsqu'il était jeune. Il s'agit du premier milieu humide protégé et aménagé par le gouvernement de l'Ontario. On peut y observer quelque 250 espèces d'oiseaux sur 600 hectares de milieux humides et 300 hectares de champs et de forêt. Plus de 15 kilomètres de sentiers sillonnent le site.

LE VERVILLE D'AMÉRIQUE

Lors de l'émission *Prière de ne pas envoyer de fleurs*, à Radio-Canada, Damien Robitaille a écrit une chanson pour le « dernier voyage » de l'humoriste et comédien Pierre Verville, dont la passion pour les oiseaux est bien connue. En voici les paroles.

*J'ai perdu mon seul ami ornithologiste
Dans tout le bottin de l'Union des Artistes
Un oiseau rare s'est envolé dans la nuit
Pour devenir un oiseau du paradis.*

*Je n'oublierai jamais, quand on se baladait
Les jumelles pendues au cou.
On observait ensemble les parulines, les pics-bois
Les moucherolles, les orioles et les coulicous.*

*Et le soir venu, on rentrait chez lui
Et il me faisait un show
C'était un vrai moqueur polyglotte
Car il imitait tous les chants des oiseaux.*

*Comme la MÉSANGE À TÊTE NOIRE (Chickadee dee dee)
Et le MERLE D'AMÉRIQUE (Tweetleeeet Tweetlooot)
Le PLONGEON HUARD (OuOuOUOUOUOUOUou!)
Et la CHOUETTE RAYÉE (ou OU ou OU ou OU ou OUUUUUUU!)*

*Y'avait tellement d'espèces sur sa liste
Mais ce soir je chante comme une TOURTERELLE TRISTE.*

*J'ai perdu mon seul ami ornithologiste
Dans tout le bottin de l'Union des Artistes
Un oiseau rare s'est envolé dans la nuit
Pour devenir un oiseau du paradis.*

*Ta Bernache! ...du Canada
Canard COLVERT!
Pourquoi m'a-t-il laissé tout seul ici
Comme une GRIVE SOLITAIRE.*

*Tout l'monde me regarde d'un air bizarre
Quand j'leur parle de bécasseau ou de balbuzard
Sans Pierre ici, j'me sens si incompris
Même quand j'conte mes jokes d'oiseaux, y'a personne qui rit.*

*Quel oiseau aime ses œufs tournés?
La SPATULE ROSÉE*

*Quel oiseau est toujours prêt à jouer au football?
Le CAROUGE À ÉPAULETTES*

*Quel oiseau est toujours stone?
Le VIRÉO AUX YEUX ROUGES*

*Voyez, mes jokes sont rendues ennuyeuses
Mais quand Pierre était là, il riait comme
une MOUETTE RICANEUSE.*

*J'ai perdu mon seul ami ornithologiste
Dans tout le bottin de l'Union des Artistes
Un oiseau rare s'est envolé dans la nuit
Pour devenir un oiseau du paradis.*



© Elizabeth Caron

Le paradoxe de la fragmentation

Pour la plupart des gens, la fragmentation des habitats désigne le phénomène par lequel un milieu donné, par exemple une forêt, est converti en morceaux (fragments) plus ou moins petits et isolés les uns des autres. Or, pour les initiés, la fragmentation désigne le phénomène plus spécifique par lequel la configuration de l'habitat est modifiée, pour une même quantité d'habitat. Derrière ces considérations apparemment académiques se cachent des distinctions importantes.

Selon certains chercheurs, la façon dont l'habitat est altéré par les activités humaines peut avoir des effets sur la biodiversité, au-delà de la simple perte nette d'habitat. La foresterie, l'urbanisation ou l'agriculture sont non seulement des agents de perte, mais aussi de fragmentation de l'habitat de plusieurs espèces d'oiseaux.

Prenons l'exemple de la construction d'une ligne de transport d'électricité à travers une forêt mature. Celle-ci cause une perte d'habitat reliée à son emprise, mais elle résulte également (et simultanément) en un changement de la configuration de l'habitat. Si certaines espèces utilisent les arbustes denses qui colonisent l'emprise, on assiste à un gain net d'habitat pour celles-ci, ce qui est fréquemment observé chez la Paruline à flancs marron



© Michèle Amyot



Paruline couronnée
© Christophe Buidin

ou, plus rarement, la Paruline à ailes dorées. Si, par contre, certaines espèces associées aux forêts matures évitent de se déplacer à travers cette emprise, on parle alors de fragmentation de l'habitat. Bien sûr, rares sont les espèces dont les mouvements sont perturbés par des emprises de lignes électriques, à moins que celles-ci ne soient extrêmement larges. En revanche, les coupes à blanc ou les développements résidentiels denses peuvent, dans certains cas, réduire la probabilité de déplacement d'espèces animales.

La nuance est donc la suivante : la perte d'habitat ne fait aucunement référence à la configuration de l'habitat qui en résulte, tandis que la fragmentation (au sens strict) désigne justement cette configuration, pour une quantité d'habitat donnée (figure 1). Quand on travaille sur les effets que la fragmentation a sur les habitats des oiseaux, et qu'il s'agit par surcroît d'oiseaux migrateurs, on a droit aux regards médusés de nos interlocuteurs. Après tout, certaines de ces espèces franchissent des milliers de kilomètres durant leurs migrations annuelles. Néanmoins, plusieurs études et expériences scientifiques ont permis de détecter des effets apparents de la fragmentation des forêts sur la répartition de certains oiseaux, ainsi que sur leurs mouvements.

Des expériences sur le terrain

Afin de déterminer de quelle façon les oiseaux forestiers réagissent aux ouvertures créées par les activités humaines, deux principaux types d'expériences ont été réalisées : (1) l'appel d'individus à l'aide de chants enregistrés, et (2) la translocation d'individus territoriaux. Dans le premier cas, un observateur repère un individu mâle le long d'une lisière forestière et communique cette information à un deuxième observateur situé en forêt du côté opposé d'une ouverture (champ, zone de coupe à blanc). Le deuxième observateur fait alors jouer un enregistrement afin de déterminer si l'oiseau traversera l'ouverture pour chasser l'intrus. Cette manœuvre est répétée avec des ouvertures de largeur variable. Parfois, la configuration choisie permet à l'individu de traverser l'ouverture en longeant la bordure forestière. On incite ainsi les

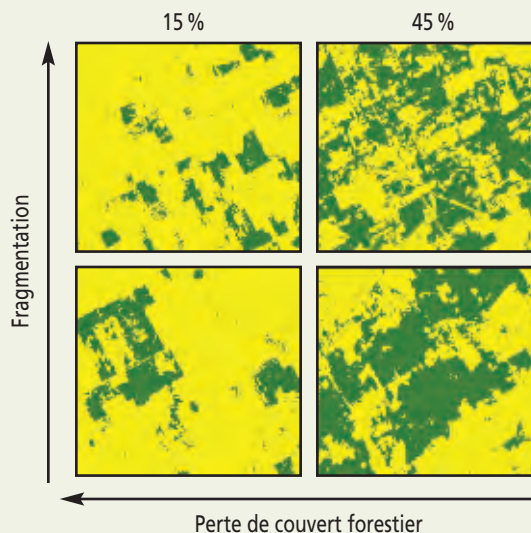
individus à faire un choix quant à la trajectoire de leurs déplacements. Ces types de travaux, réalisés par Marc Bélisle et André Desrochers, de l'Université Laval, ont permis de constater que la majorité des oiseaux forestiers ne s'aventureraient que très rarement à plus de 25 m de la lisière boisée, et qu'ils préféreraient faire d'assez longs détours plutôt que de traverser un milieu ouvert.

Quant à la translocation, elle consiste à capturer un mâle sur son territoire, à le relâcher dans un autre site situé à une distance prédéterminée, et à mesurer combien de temps l'individu met à revenir à son territoire. Cette approche a permis de constater, du moins chez la Paruline couronnée, que la vitesse de retour des mâles déplacés varie en fonction des milieux qui séparent les sites de capture et de lâcher. Cette vitesse augmente avec la proportion de forêt dans le paysage, sauf lorsque le couvert forestier est composé de plantations d'épinettes.

Ces derniers temps, on a beaucoup parlé d'une troisième option, soit l'emploi d'émetteurs appelés *nanotags*, dont les signaux sont captés par des antennes radio placées le long de corridors de déplacement (système de surveillance faunique Motus). Cette approche a été développée dans le but de suivre les mouvements d'oiseaux migrateurs en milieu relativement ouvert. Son application en milieu forestier présente certains défis en raison de l'atténuation des ondes radio par la végétation. Toutefois, les progrès technologiques permettent d'envisager son application à plus long terme à l'étude des mouvements de dispersion des oiseaux.

Perte et fragmentation du couvert forestier (en vert) dans la région d'Ottawa, en Ontario. Le jaune représente les champs et autres milieux ouverts. Au sens strict, la fragmentation désigne le changement de configuration de l'habitat pour une quantité d'habitat donnée.

Image : gracieuseté de Rémi Torrenta.



Peur des prédateurs?

Au-delà des résultats obtenus, les chercheurs s'efforcent de comprendre les processus qui peuvent expliquer les comportements observés. Ainsi, on peut aisément s'attendre à ce que les petits oiseaux forestiers, comme les parulines, aient une crainte instinctive de s'exposer à des prédateurs comme les éperviers lorsqu'ils s'aventurent en milieu ouvert. Cette crainte disparaît probablement quand les hormones stimulent le comportement migratoire, d'autant plus que la plupart des passereaux migrent la nuit. Cependant, on comprend mal les raisons pour lesquelles un oiseau comme la Paruline couronnée évite de se déplacer sur de longues distances à travers des plantations d'épinettes. A priori, nous pensons que ces plantations sont inhospitalières puisqu'elles sont de structure très différente de l'habitat de nidification de l'espèce, et qu'elles lui fournissent peu de nourriture en raison de l'acidité de la litière d'aiguilles.

Les translocations « traditionnelles » ne permettent pas de déterminer précisément le comportement des oiseaux entre le point de lâcher et leur territoire d'origine, car ils sont simplement bagués. Pour aller plus loin, il faut les munir d'émetteurs. Heureusement, les progrès de l'électronique permettent maintenant de suivre les mouvements d'oiseaux aussi petits qu'une Paruline couronnée à l'aide d'un émetteur GPS d'un gramme. Le hic, c'est qu'il faut remettre la main sur l'émetteur afin de télécharger les données, ce qui n'est pas toujours une sinécure! En effet, les oiseaux déjà manipulés ont tendance à être réticents à s'approcher lors de nos tentatives

de recapture. De plus, cette technologie ne permet pas, à l'heure actuelle, d'obtenir plus de six positions par jour. En revanche, nous avons utilisé avec succès la télémétrie conventionnelle, qui consiste à suivre les mouvements d'individus munis d'émetteurs radio à l'aide d'un récepteur muni d'une antenne. Nos résultats préliminaires indiquent qu'après une courte translocation (sur 500 m), les oiseaux mettent parfois plusieurs heures pour revenir au lieu de capture!

Et puis après?

Pourquoi insister autant sur les mouvements des oiseaux, dans un contexte où la perte d'habitat est plus alarmante que sa fragmentation au sens strict? Eh bien, la réponse est simple: la perte d'habitat est rendue encore plus problématique lorsqu'elle s'accompagne d'un morcellement de l'habitat en fragments plus ou moins éloignés. D'après plusieurs études expérimentales, la fragmentation accroît la difficulté qu'éprouvent les oiseaux à se déplacer dans le paysage, ce qui pourrait réduire la probabilité d'utilisation des fragments d'habitat résiduel. Si des orga-

nismes aussi mobiles que les oiseaux sont sensibles à la fragmentation de leur habitat, il doit en être de même pour plusieurs autres, comme les amphibiens, insectes ou mammifères. Ce phénomène peut également affecter des processus écologiques majeurs, tels que la pollinisation ou la dispersion des graines.

En ce qui concerne les oiseaux migrateurs, ils font déjà face à la disparition ou à la dégradation de certaines haltes migratoires, ou à la déforestation dans les aires d'hivernage. S'il est possible, par des plans d'aménagement appropriés, de limiter la perte et la fragmentation de leur habitat de nidification, il est important de mettre en place les mesures nécessaires. Dans un contexte de changements climatiques, des corridors nord-sud constitués par des acquisitions stratégiques de territoires doivent être envisagés. On note d'ailleurs certains succès à ce titre dans les Appalaches. Mais ceci ne doit pas nous faire oublier l'importance de maintenir des massifs forestiers suffisamment étendus pour réduire les effets négatifs des lisières. Certains fragments forestiers de petite taille, ou de forme peu

compacte, sont littéralement assaillis par des espèces opportunistes comme le Raton laveur ou la Mouffette rayée, qui prolifèrent grâce aux ressources fournies par les champs agricoles et habitations humaines avoisinantes, et détruisent les nids quand ils reviennent en forêt.

Que nous réserve l'avenir?

La miniaturisation des émetteurs GPS permet déjà de réaliser des prodiges en matière de suivi des mouvements. Elle nous donne en effet la possibilité de suivre des individus de leur site de nidification jusqu'à leur site d'hivernage sur une année complète. De plus, les avancées technologiques nous permettront un jour de suivre des individus à la trace lorsqu'ils se disperseront à partir de leur territoire natal. À ce moment-là, nous pourrions aspirer à résoudre le paradoxe de la fragmentation et à mieux gérer notre environnement. Entre-temps, il faut redoubler d'efforts pour mesurer les mouvements à l'aide des technologies existantes, car la perte et la fragmentation des habitats se poursuivra sans attendre les nouveaux prodiges de l'électronique.



Auberge HARRIS
Au cœur du réseau cyclable

J'y suis... J'y reviens

www.aubergeharris.com
1 800 668.3821

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable

DEMANDEZ NOS CARTES VÉLOS ET NOS FORFAITS

576, Champlain
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) Canada J3B 6X1

bike etrails
Lac Champlain - Rivière Richelieu

6 ET 7 MAI 2016 PARTOUT AU QUÉBEC!

PLUS DE 300 ACTIVITÉS SCIENCE & TECHNO

24 HEURES DE SCIENCE ET PLUS

11^e ÉDITION

ENVIRONNEMENT et VIVANT, la SCIENCE PLONGE DEDANS!

SCIENCE24HEURES.COM

@24hdescience f 24hdescience

Applications mobiles sur Google Play et l'AppStore

Économie, Innovation et Exportations Québec

CRSNG NSERC

Science TOUS!

2016

L'ASSOCIATION DES COMMUNICATEURS SCIENTIFIQUES DU QUÉBEC PRÉSENTE :

LA BOURSE FERNAND-SEGGIN

[CONCOURS DE JOURNALISME SCIENTIFIQUE]

PREMIER PRIX 12 000 \$

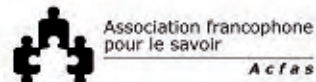
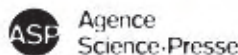
- + 3 mois de stage à l'émission *Découverte*
- + 1 mois de stage à La Presse
- + 2 mois de stage dans les médias participants

DEUXIÈME PRIX 4 000 \$

- + 2 mois de stage dans les médias participants



Plus d'information : acs.qc.ca
Date limite : 8 avril 2016





Établir une colonie d'Hirondelles noires



Cape May © André Boullane

Non seulement les Hirondelles noires vivent-elles en colonies, mais dans nos régions elles dépendent entièrement de l'hospitalité des humains. Les nichoirs qui leur conviennent sont bien particuliers, et on ne les installe pas n'importe où. En outre, pour assurer le succès de la nidification, la surveillance et l'entretien des structures sont essentiels.

► Au début des années 1800, Alexander Wilson rapportait que les Amérindiens du sud-est des États-Unis appréciaient les Hirondelles noires et les attiraient autour de leurs villages en utilisant des courges évidées comme nichoirs. Ce fut la première description de l'utilisation par les oiseaux de maisonnettes fabriquées par l'Homme. On dit que ces Amérindiens profitaient ainsi de l'efficacité des oiseaux pour se débarrasser d'un grand nombre d'insectes importuns.

Fort sociable, l'Hirondelle noire recherche la compagnie de ses semblables et vit en colonies. Dans l'est de l'Amérique du Nord, les populations sont devenues dépendantes de l'Homme et nichent uniquement dans des maisonnettes à logements multiples, attirant l'attention par leur hyperactivité et leur babillage incessant.

Des conditions gagnantes

L'Hirondelle noire est très fidèle à son lieu de nidification. À Greencastle, en Pennsylvanie, des citoyens prennent un soin jaloux de leur colonie établie depuis au moins 1840. Si les conditions sont bonnes, l'hirondelle reviendra année après année sur le même territoire. On peut donc attirer des jeunes en surpopulation dans les colonies voisines, en leur offrant des conditions idéales de nidification.

Choix du lieu de la colonie

Cette hirondelle s'établit presque exclusivement à proximité des milieux habités par l'Homme. Elle est absente des lieux montagneux ou forestiers. Au Québec, les colonies

sont présentes principalement dans l'axe du fleuve Saint-Laurent, en amont de l'estuaire, et le long des principaux tributaires du sud de la province. Les chances d'accueillir une nouvelle colonie seront évidemment plus grandes dans ces régions, et encore davantage si une colonie active se trouve déjà à proximité.

Le nouveau nichoir sera installé au milieu d'un grand espace, libre de tout obstacle dans un rayon de 12 m, mais à un maximum de 30 m d'une habitation. La proximité d'un plan d'eau est un atout important pour assurer une source abondante de nourriture à cet oiseau insectivore, tout en lui procurant une provision de boue pour son nid.

Divers types de nichoirs

Sur le marché, on trouve plusieurs modèles de maisonnettes à compartiments multiples et au design parfois farfelu. Avant d'investir des sommes d'argent importantes, il faut avant tout s'assurer que le modèle choisi puisse répondre aux besoins spécifiques de l'oiseau.

L'extérieur du nichoir doit être de couleur blanche afin d'assurer une température confortable aux jeunes au plus chaud de l'été. Ce qui compte avant tout, c'est le respect des dimensions adéquates pour l'oiseau. Chaque loge doit être munie d'un accès pour le nettoyage annuel. Il faut prévoir un rebord sous les ouvertures afin de permettre aux jeunes d'exercer leurs ailes sans risquer de tomber au sol, et permettre aux parents de se poser pour nourrir les oisillons. Enfin, la structure doit être étanche et comporter un avant-toit qui protège de la pluie. Pour un confort ultime, on peut installer un plateau-nichoir à l'intérieur des loges. Amovible, celui-ci comprend une petite dépression pour accueillir le nid. Le nettoyage annuel se fera ainsi avec plus de facilité. Pour commencer, l'installation d'une maisonnette modeste de huit compartiments fera amplement l'affaire, et permettra de vérifier si des hirondelles fréquentent la région.

Dans les années 1960, à Griggsville en Illinois, une entreprise américaine a mis en marché un prototype de nichoir révolutionnaire à l'époque. Construit en aluminium, ce nichoir a eu beaucoup de succès auprès des Hirondelles noires, et a conquis le cœur des citoyens, qui en installèrent plus de 120 dans leur localité, dont une immense tour de 504 compartiments érigée à plus de 12 m de hauteur, qui devint rapidement un attrait touristique. Ce type de nichoir est encore utilisé aujourd'hui.

Plusieurs plans de nichoirs en bois sont aussi disponibles dans les ouvrages de référence et sur le Web. Le plus populaire a été dessiné par Percy Taverner en 1919. De style victorien, il loge seize couples et peut facilement être ramené au sol par un ingénieux mécanisme de poulies et de contrepoids dans le mât.

Bois ou aluminium? Les oiseaux ne semblent pas avoir de préférence pourvu que les dimensions et l'emplacement soient adéquats. Les différences: une construction en aluminium sera plus légère à hisser au haut d'un mât et plus facile d'entretien, mais le succès de reproduction sera le même peu importe les matériaux.

À l'instar des courges évidées utilisées par les Amérindiens, on trouve sur le marché différents modèles de courges fabriquées en polyéthylène haute densité. En plus du trou pour l'entrée, elles sont munies d'une grande ouverture fermée par un bouchon sur le côté, qui permet le nettoyage des nids. Installé en groupe, ce modèle est populaire dans plusieurs régions des États-Unis, dont Cape May, mais également à Chambly au Québec. On peut aussi en suspendre quelques-unes à un nichoir traditionnel surpeuplé.

Installation

La maisonnette sera érigée sur un poteau de bois ou un mât très solide à une hauteur de 3 à 6 m. Il faut pouvoir accéder au nichoir facilement afin d'y déloger les intrus et de voir au nettoyage ou à toute réparation éventuelle. On peut utiliser un système de câbles et de poulies pour les modèles dont le mât passe au milieu du nichoir, ou encore de bascule pour les autres types d'installation.

Accueil et entretien

Dans le sud du Québec, il est recommandé de tenir fermées les ouvertures des nichoirs jusqu'à l'arrivée des premiers éclaircisseurs, vers la mi-avril. Par la suite, il faut effectuer une surveillance constante des Moineaux domestiques et des Étourneaux sansonnets, et détruire leur nid. Ces résidents permanents prennent possession des nichoirs bien avant l'arrivée des hirondelles et sont très agressifs.

À leur arrivée, les hirondelles construisent leur nid au fond d'une loge en érigeant un petit monticule de boue et de brindilles à l'entrée. Le nid est composé de paille, d'herbes, de plumes et souvent de boue. L'hirondelle le tapisse de plantes fraîches qu'elle remplace régulièrement, et qui auraient pour effet de réduire les infestations de parasites.



Deux nouveaux nichoirs à Longueuil

L'automne dernier, l'installation de deux nichoirs à Hirondelles noires au parc de la Cité et au parc Michel-Chartrand n'est pas passée inaperçue. Il s'agit d'une initiative du Club des ornithologues de Longueuil et plus particulièrement de l'un de ses membres, André Provost, qui a assuré la maîtrise d'œuvre du projet. La conception des structures était particulièrement complexe et demandait de l'ingéniosité, car en plus d'être à l'épreuve du vandalisme, les nichoirs devaient pouvoir être abaissés au sol pour leur entretien annuel. La Ville de Longueuil a étroitement collaboré à l'aventure, en voyant notamment à couler les assises en béton. À noter que l'un des nichoirs a été offert par Lise Vézina et que le club a pu financer le projet grâce aux dons recueillis lors du Grand Défi QuébecOiseaux.

© Richard Dupuis

CÔTÉ COUR CÔTÉ JARDIN

Conseils de pro

- Installer des perchoirs sur le toit, car les jeunes hirondelles adorent se percher en groupe.
- Garnir les loges de quelques centimètres de brindilles ou de paille.
- Offrir sur un plateau des coquilles d'œufs stérilisées et broyées.
- Fixer quelques figurines d'Hirondelles noires sur les maisonnettes.
- Faire jouer un enregistrement de différents gazouillis de l'espèce.

- Dans les régions où l'Étourneau sansonnet est omniprésent, opter pour une ouverture en forme de demi-lune et peindre l'intérieur des loges en blanc.

Responsabilité

L'Hirondelle noire est très sociable. Au fil du temps, elle a modifié son mode de vie jusqu'à devenir totalement dépendante des nichoirs construits par l'Homme. Cette cohabitation nous rend responsables, car alors nous pouvons intervenir directement et poser des gestes qui permettront à la population de prospérer. Comme l'avait fait remarquer Percy Taverner en 1922 : « L'Hirondelle noire comme les autres hirondelles est un oiseau qui n'a pas de mauvaises habitudes, et qui en a tant de bonnes qu'on devrait tout tenter pour en multiplier le nombre. »



© Christophe Buidin

Ressources

Association des amateurs d'hirondelles du Québec
www.aahq.qc.ca

Purple Martin Conservation Association
www.purplemartin.org

Plan du nichoir de Percy Taverner
http://essexpurplemartins.ca/?page_id=302



10^e ÉDITION L'ENCAN FAUNE ET NATURE

AU PROFIT DE PÊCHE EN HERBE

Parc national de la Jacques-Cartier / J.-P. Huard.

AUCUNE TAXE À PAYER

Fondation de la faune du Québec

FAITES-VOUS PLAISIR !

Près de 200 produits et forfaits de pêche, de chasse et de plein air
fondationdelafaune.qc.ca/encan

EN LIGNE DU 12 FÉVRIER AU 2 MARS 2016

EN VEDETTE

JOURNÉE ENTRAÎNEUR-ANIMATEUR D'UN JOUR À CHOUETTE À VOIR !
Offert par : UQROP

LUNETTE DE REPÉRAGE DROITE RAZOR HD 20-60X85
Offert par : Vortex Canada



Votez pour l'Arbre de l'année!



Participez
avant le
31 mai 2016

Un arbre occupe
une place
exceptionnelle
dans votre vie ou celle
de votre communauté?
**Racontez-nous
son histoire!**

arbredelanneequébec.com



LE NORD-OUEST DE L'OHIO

De l'autre côté
du lac Érié

Au printemps, de plus en plus d'ornithologues profitent de leur visite à Pointe-Pelée en Ontario pour descendre un peu plus au sud et découvrir les nombreux sites de l'Ohio qui accueillent une myriade d'oiseaux.

► Il ne faisait que 3 degrés à notre arrivée à Pointe-Pelée, aux premiers jours de mai 2014. Les parulines se faisaient plutôt rares, et nous étions disposés à attendre quelques jours en espérant que le temps s'améliore et que la migration s'active.

Des habitués des lieux rencontrés sur un sentier nous confiaient que lors d'un épisode comparable quelques années auparavant, ils avaient mis le cap sur l'Ohio et y avaient trouvé aussi bien la chaleur que les oiseaux tant espérés. Un site en particulier, Magee Marsh, avait retenu leur attention. Vérification faite, nous avons constaté que le secteur en question est situé sur la rive opposée du lac Érié, à environ 200 km de distance, une affaire de quelques heures à peine. Dès le lendemain matin, nous reprenions la route.



Maumee Bay State Park

Vingt degrés sous le soleil et trois Orioles de Baltimore juste à côté de la guérite lors de notre arrivée au Maumee Bay State Park, ça commençait plutôt bien. Ce parc abrite un grand camping, un complexe hôtelier, un petit centre d'interprétation, et plusieurs kilomètres de sentiers propices à l'observation des oiseaux. De plus, moins de 25 km séparent Maumee Bay de trois autres sites ornithologiques intéressants.

Juste à côté de l'hôtel, un sentier en boucle d'environ 5 km, et ponctué de passerelles aux endroits humides, permet aux visiteurs de cheminer en milieu ouvert, de longer un étang et de traverser des boisés. L'étang abritait bon nombre de Canards colverts et de Sarcelles à ailes bleues, un couple de Canards branchus,

quelques Grands Hérons et, surprise, deux Engoulevents d'Amérique qui dormaient sur les branches d'un saule. Devant l'hôtel, une promenade longe la rive du lac Érié, et c'est l'endroit pour observer les canards plongeurs; les trois espèces de harles, le Garrot à œil d'or et le Petit Garrot nous y attendaient.

À l'entrée de l'hôtel, une banderole attire notre attention; «Welcome Birders» et «The biggest week of the year». Expositions et kiosques de voyagistes dans le lobby, sans oublier un tableau où chacun peut partager ses observations. La présence d'un Cormoran vigua et d'une Paruline de Kirtland fait l'objet de bien des conversations. L'hôtel affiche complet, et si on en juge par l'étalage des équipements observés sur les sentiers, les retombées économiques du loisir ornithologique dans la région sont abondantes.

De retour à notre emplacement de camping, un *toc toc toc* soutenu attire notre attention. C'est un Oriole des vergers mâle qui frappe à qui mieux mieux sur son image réfléchi dans une fenêtre de roulotte. Les cardinaux, omniprésents sur le terrain, font de même, et bien des gens recouvrent les rétroviseurs de leur voiture pour plus de quiétude...

Ottawa National Wildlife Refuge

Vaste territoire de 2630 hectares, comprenant des kilomètres et des kilomètres de sentiers, des zones de forêt humide, et tout un secteur d'étangs aménagés, cette réserve est située à 21 km à l'est du Maumee Bay State Park. Les mangeoires et nichoirs à proximité du centre d'interprétation permettent d'observer à loisir les Hironnelles bicolores, noires et rustiques, le Cardinal à poitrine rose, le Cardinal rouge et les Orioles de Baltimore et des vergers. En outre, les habitats broussailleux humides fourmillent de parulines des espèces plus communes, comme les Parulines à couronne rousse, masquée, et jaune, mais aussi d'autres moins fréquentes comme les Parulines triste, orangée, et à ailes bleues.

Nous sommes retournés à plusieurs reprises au Ottawa Wildlife Refuge et, bien que nous n'ayons pas l'habitude de faire de l'observation d'oiseaux motorisée, après une longue journée de marche dans les sentiers, nous avons emprunté un parcours ouvert aux véhicules les week-ends seulement. En plus de nous faire découvrir certains coins de la réserve où nous n'étions pas encore allés, cette heureuse décision devait nous permettre de voir la Marouette de Caroline et le Grèbe à cou noir.

Pour finir cette journée en beauté, sur la route du retour vers Maumee Bay, les zones agricoles attirent la Grue du Canada ainsi que les Cygnes trompettes et siffleurs, et bien entendu des centaines de Bernaches du Canada.

Metzger Marsh

Ce site, pas très étendu, se situe à environ 15 km à l'est du Maumee Bay State Park. Les zones humides le long de la route méritent attention. Nous y avons revu la Marouette de Caroline et quelques oiseaux limicoles communs, mais une belle surprise nous y attendait en fin de journée: un groupe de six Ibis à face blanche. En résumé, ce site constitue un arrêt de choix entre Maumee Bay et Magee Marsh. Vous n'y passerez pas beaucoup de temps, mais cette petite halte déçoit rarement.

Magee Marsh Wildlife Area

Voilà l'endroit de tous les superlatifs. On roule environ 26 km vers l'est depuis Maumee Bay State Park pour s'y rendre. Pour les parulines, Magee Marsh c'est comme Pointe-Pelée en cinq

fois plus concentré. Sur un sentier-passerelle d'à peine 1 km parcourant une forêt humide, nous avons vu en un temps record 25 espèces de parulines, les Coulicous à bec noir et à bec jaune, un Petit-Duc maculé régulier comme une horloge, sans compter plusieurs espèces de pics, grives et bruants, et cela jour après jour. Évidemment, une telle manne attire les foules: au début de mai, ce sentier voit défiler 80 000 visiteurs en deux semaines. De 8 h 30 à 16 h, les stationnements débordent et on est au coude à coude sur le sentier. Les oiseaux semblent toutefois s'y adapter, au point d'ignorer carrément les visiteurs confinés à la passerelle. On peut ainsi voir défiler quasiment toutes les parulines de son guide d'identification, l'une après l'autre, à deux ou trois mètres de soi, c'est hallucinant. Pour permettre de fuir un peu la foule aux heures de pointe, d'autres sentiers un peu plus à l'écart offrent également d'intéressantes possibilités, mais moins concentrées.

Il faut souligner l'implication des ornithologues de la région dans l'entretien des lieux et la collecte de fonds à cette fin. Une initiative originale, le «Tom Bartlett's Big Sit», attire les regards. De l'aurore à la nuit, sans quitter le sommet de son escabeau, Tom note le plus grand nombre d'espèces vues ou entendues. À notre passage en fin d'après-midi, il en était à 103 espèces, dont 47 avant même le lever du soleil.

Bien entendu, nous continuerons à visiter Pointe-Pelée régulièrement, mais dorénavant, il y a fort à parier que cette étape sera précédée d'une petite semaine dans le nord-ouest de l'Ohio.

Pour s'y rendre

À partir de Montréal, il faut parcourir un peu plus de 1 000 km pour se rendre au Maumee Bay State Park.

Voici l'itinéraire:

- route 30 Ouest/20 Ouest de Montréal à la frontière ontarienne;
- route 401 Ouest, puis Ontario 3 Ouest vers Windsor et le pont Ambassador jusqu'à la frontière américaine;
- route I -75 S, puis sortie 208 pour la I-280 S, direction Turnpike/Cleveland;
- sortie 9 pour Front Street et suivre les indications pour Maumee Bay State Park, qui se trouve à moins de 10 km. ↗



Il vous manque un numéro de

QUÉBEC OISEAUX ?



Des numéros antérieurs sont également disponibles.

AUTOMNE 2007 	HIVER 2008 	PRINTEMPS 2008 	ÉTÉ 2008 	AUTOMNE 2008 	HIVER 2009 	PRINTEMPS 2009 	ÉTÉ 2009
AUTOMNE 2009 	HIVER 2010 	PRINTEMPS 2010 	ÉTÉ 2010 	AUTOMNE 2010 	HIVER 2011 	PRINTEMPS 2011 	ÉTÉ 2011
AUTOMNE 2011 	HIVER 2012 	PRINTEMPS 2012 	ÉTÉ 2012 	AUTOMNE 2012 	HIVER 2013 	PRINTEMPS 2013 	ÉTÉ 2013
AUTOMNE 2013 	HIVER 2014 	PRINTEMPS 2014 	ÉTÉ 2014 	AUTOMNE 2014 	<div style="border: 1px solid black; padding: 10px;"> <p style="text-align: center;">HORS SÉRIE</p> <p style="text-align: center;">Les espèces en péril au Québec</p> <p style="text-align: center;">100 pages, 7,95 \$</p> <p style="text-align: center;">« Un magnifique magazine... ...quant à la photographie, elle est la plupart du temps exceptionnelle. »</p> <p style="text-align: center;">Pierre Gingras, La Presse</p>  </div>		
HIVER 2015 	PRINTEMPS 2015 	ÉTÉ 2015 	AUTOMNE 2015 	HIVER 2016 			

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)
 Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2
 Par Internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux* au prix spécial de **6,95 \$*** chacun.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Automne 2007 | <input type="checkbox"/> Hiver 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 | <input type="checkbox"/> Été 2014 |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Été 2012 | <input type="checkbox"/> Automne 2014 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Été 2010 | <input type="checkbox"/> Automne 2012 | <input type="checkbox"/> Hiver 2015 |
| <input type="checkbox"/> Été 2008 | <input type="checkbox"/> Automne 2010 | <input type="checkbox"/> Hiver 2013 | <input type="checkbox"/> Printemps 2015 |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008 | <input type="checkbox"/> Hiver 2011 | <input type="checkbox"/> Printemps 2013 | <input type="checkbox"/> Été 2015 |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | <input type="checkbox"/> Été 2013 | <input type="checkbox"/> Automne 2015 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Été 2011 | <input type="checkbox"/> Automne 2013 | <input type="checkbox"/> Hiver 2016 |
| <input type="checkbox"/> Été 2009 | <input type="checkbox"/> Automne 2011 | <input type="checkbox"/> Hiver 2014 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2009 | <input type="checkbox"/> Hiver 2012 | <input type="checkbox"/> Printemps 2014 | |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$***

PRÉNOM _____	NOM _____
ADRESSE _____	APPARTEMENT _____
VILLE _____	CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____	BUREAU _____

Montant total : _____ * Taxes et frais de poste compris.

Mode de paiement
 CHÉQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

BEAU, BON, PAS CHER

Celestron Nature DX 8x42

Deux personnes m'ont demandé récemment de me prononcer sur un nouveau modèle d'entrée de gamme : les Celestron Nature DX. L'une d'entre elles m'a même confié l'exemplaire qu'elle venait de recevoir en cadeau. Voici ce dont je leur ai fait part.

► Pour à peine 200 \$, ces jumelles affichent une finition qui ne déparerait pas un appareil vendu deux fois plus cher. On a lésiné par contre pour ce qui est de la courroie : une simple bande de nylon sans la moindre fioriture. Mais qu'à cela ne tienne, puisque de nos jours la plupart des observateurs remplacent la courroie d'origine par un harnais, de l'avis général (et du mien) beaucoup plus pratique.

L'apparence des Nature DX est générique au possible et l'ergonomie s'en ressent : la tenue en main, sans être mauvaise, ne mérite pas d'éloges particuliers. On regrette notamment l'absence des fameux cale-pouces. On a heureusement apporté davantage de soins à la molette. Chose rare, celle-ci est située presque vis-à-vis le doigt censé l'actionner (l'index en l'occurrence). On a également vu à la pourvoir de reliefs bien sailants (à défaut de l'avoir recouverte d'un matériau naturellement adhérent). Cette molette est par contre un peu dure à faire tourner, et surtout, on l'a affublée d'une course exagérément longue : deux tours et quart. C'est presque le double de ce qui représente la norme actuelle.

La bague d'ajustement dioptrique, comme c'est le cas sur presque 100 % des modèles d'entrée de gamme, n'est ni crantée ni verrouillable. Elle procure, cela dit, toute la prise voulue, grâce à un rainurage généreux. Ce qui se révèle malheureusement une arme à double tranchant : cette bague sera facile à actionner, certes (en particulier avec les œillets rabattus), mais elle sera en contrepartie très facile à dérégler (étant donné qu'elle tourne librement).

Sur le plan des performances optiques ces jumelles se défendent plutôt bien. L'image, dans sa partie centrale à tout le moins, est passablement piquée, tandis que



le champ est à la fois relativement large et passablement profond. Rien à redire non plus pour ce qui est du niveau de contraste, très correct pour le prix. Ni du rendu des couleurs, plutôt neutre. Bonne note également pour ce qui est de l'aberration chromatique; on se serait attendu à ce qu'elle saute davantage aux yeux.

Un défaut toutefois vient assombrir le portrait : le champ souffre d'une courbure vraiment très prononcée. Partant, une frange assez large de l'image, dans sa périphérie, souffre de distorsion. En outre, le contour de cette même image est loin d'être bien découpé.

Au moment de tirer nos conclusions, nous émettons néanmoins un avis plutôt favorable : le débutant qui souhaite acquérir un tout premier appareil, de même que le dilettante qui observe à temps perdu, y trouveront amplement leur compte. 🐦

CELESTRON NATURE DX 8x42

FICHE D'ÉVALUATION

Prix courant* : 190 \$

Étanches : oui

Œillets : escamotable à trois positions crantées

Distance minimale de mise au point : 4,5 / 5 (2 m)

Agrément de mise au point : 4 / 5

Dégagement oculaire : 4,5 / 5

Uniformité du champ : 3 / 5

Largeur du champ : 4 / 5 (129 m à 1000 m)

Pouvoir de résolution : 4 / 5

Rendu des couleurs : neutre

Appréciation générale : 4 / 5

* Prix courant. Fourni à titre indicatif. Sujet à fluctuations



Très agile, ce volatile rase l'eau du fleuve en effectuant plusieurs virages serrés. De quelle espèce s'agit-il?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 mars 2016

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants,
Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à :
défi@quebecoiseaux.org



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 77

Une combinaison distinctive

Perché bien en évidence, cet oiseau scrute attentivement vos mangeoires qui, soudainement, sont devenues désertes.

► Malgré que vous ne puissiez observer clairement la tête et le bec de l'oiseau, la simple observation des serres jaunes et des griffes acérées l'associe facilement au groupe des rapaces diurnes.

Assurément, l'identification des oiseaux de proie constitue un défi de taille et, étonnamment, le fait de les rencontrer perchés complique souvent les choses. Privé de la silhouette de vol, l'observateur doit alors composer sans une caractéristique primordiale permettant généralement d'attribuer aisément le sujet au bon groupe : que ce soit aux buses (ailes longues et larges, queue courte), aux éperviers (ailes courtes et larges, mais à longue queue) ou aux faucons (ailes minces et pointues).

Dans le cas qui nous concerne, il est aisé de reconnaître un volatile au corps svelte, et dont la queue dépasse passablement les ailes en longueur. Si les buses, plus costaudes, sont de ce fait éliminées, il est aussi facile d'exclure le Busard Saint-Martin. Bien qu'il soit tentant de rejeter cette espèce par l'absence du contour facial qui lui est propre, la densité des fines stries à la poitrine combinée au contexte de l'observation sont assurément des arguments plus fiables, compte tenu de la posture de l'oiseau.

Restent donc les éperviers et faucons, dont les habitudes de chasse hivernale collent d'ailleurs parfaitement au contexte de l'observation. Et c'est là que la situation se corse.

Si notre vedette était un épervier (y incluant l'autour), la présence d'abondantes rayures brunes à la poitrine indiquerait un immature, rendant du coup l'identification difficile tant les plumages de nos trois espèces se ressemblent. Toutefois, un examen attentif révèle de nombreuses stries aux sous-caudales,



En plus de la silhouette assez svelte, noter les rayures brunes aux sous-caudales, combinées aux flancs sombres arborant de larges mouchetures blanchâtres.

permettant du coup d'éliminer les Éperviers brun et de Cooper, où ces plumes sont toujours immaculées.

Il peut être envisageable de conclure à un Autour des palombes à cause de cette caractéristique, mais l'examen des flancs révèle un détail contradictoire. En effet, les côtés gris-brun arborent de larges ocelles blanches qui ne collent pas du tout à l'autour et sont plutôt caractéristiques du **Faucon émerillon**, qui exhibe également des sous-caudales striées. Seulement 37 % des répondants ont reconnu cette espèce.

Pour ce qui est de déterminer le genre et l'âge de ce faucon, le défi reste de taille. Certes, l'absence de teintes gris-bleu au dos, ainsi que de chamois à la poitrine et au ventre, permet d'affirmer hors de tout doute que notre sujet n'est pas un mâle adulte. Toutefois, dans cette image, surtout en l'absence de la couleur de la cire du bec, rien ne permet de distinguer la femelle adulte d'un immature, peu importe son sexe.

Parmi les autres réponses proposées, notons le Busard Saint-Martin, les Éperviers brun et de Cooper, l'Autour des palombes ainsi que la Buse à épaulettes. 🦅

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Caroline Bureau, de Québec, et à Sylvie Coutu, de Montréal.

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Défi

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 27 — NUMÉRO 2
HIVER 2016

DESTINATIONS
La région de Hudson
Les Andes péruviennes

CÔTÉ COUR
Des graines au menu

ENTREVUE
David Sibley



CHANGEMENTS CLIMATIQUES Le point

DESTINATION

MONTRÉGIE

Escapade hivernale dans la région de Hudson

Étonné par le site des Montagnes et le relief des Outaouais, qui ont été le théâtre de la grande migration de l'été dernier, nous sommes allés à la recherche de nouvelles destinations hivernales dans la région de Hudson.

Les lieux de la région sont tous des endroits où l'on peut observer des oiseaux en hiver. C'est pourquoi nous avons décidé de vous proposer une escapade hivernale dans la région de Hudson. Cette région est connue pour ses paysages spectaculaires et ses nombreux sites d'observation d'oiseaux.

Le parc national de la Gaspésie est un excellent endroit pour observer des oiseaux en hiver. Les paysages sont magnifiques et les oiseaux sont nombreux. Le parc national de la Gaspésie est un excellent endroit pour observer des oiseaux en hiver.

Le parc national de la Gaspésie est un excellent endroit pour observer des oiseaux en hiver. Les paysages sont magnifiques et les oiseaux sont nombreux. Le parc national de la Gaspésie est un excellent endroit pour observer des oiseaux en hiver.

REPORTAGE

Le Pic chevelu

Un grand pic, un grand bec, un grand caractère. Le Pic chevelu est un oiseau très intéressant. Il est très commun dans la région de Hudson. Il est très commun dans la région de Hudson. Il est très commun dans la région de Hudson.

Le Pic chevelu est un oiseau très intéressant. Il est très commun dans la région de Hudson. Il est très commun dans la région de Hudson. Il est très commun dans la région de Hudson.

Le Pic chevelu est un oiseau très intéressant. Il est très commun dans la région de Hudson. Il est très commun dans la région de Hudson. Il est très commun dans la région de Hudson.

REPORTAGE

Les Andes péruviennes

Un monde en altitude. Les Andes péruviennes sont un endroit magnifique. Elles offrent une vue imprenable sur la nature. Elles offrent une vue imprenable sur la nature. Elles offrent une vue imprenable sur la nature.

Les Andes péruviennes sont un endroit magnifique. Elles offrent une vue imprenable sur la nature. Elles offrent une vue imprenable sur la nature. Elles offrent une vue imprenable sur la nature.

Les Andes péruviennes sont un endroit magnifique. Elles offrent une vue imprenable sur la nature. Elles offrent une vue imprenable sur la nature. Elles offrent une vue imprenable sur la nature.

EQUIPEMENT

Steiner: l'autre marque allemande

Si vous êtes un passionné d'optique, vous savez que Steiner est une marque allemande très réputée. Elle propose des jumelles de haute qualité. Elle propose des jumelles de haute qualité. Elle propose des jumelles de haute qualité.

Steiner est une marque allemande très réputée. Elle propose des jumelles de haute qualité. Elle propose des jumelles de haute qualité. Elle propose des jumelles de haute qualité.

Steiner est une marque allemande très réputée. Elle propose des jumelles de haute qualité. Elle propose des jumelles de haute qualité. Elle propose des jumelles de haute qualité.

Abonnez-vous!

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)
8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)
par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)
par Internet www.quebecoiseaux.org
par courrier remplir le coupon d'abonnement
inséré dans le magazine

Abonnez-vous pour 1 an,
économisez **15 %**

Abonnez-vous pour 2 ans,
économisez **25 %**

Devenez membre du
Regroupement QuébecOiseaux
économisez jusqu'à **35 %**

Voir tous les AVANTAGES sur le coupon inséré
dans le magazine ou à www.quebecoiseaux.org/membre



Le Bécasseau maubèche en plumage nuptial, un nouveau défi pour le printemps!

Après plusieurs années passées à photographier les oiseaux, les amateurs sont souvent en quête de nouveaux sujets pour diversifier leur banque d'images. Le Bécasseau maubèche en plumage nuptial offre une occasion intéressante à cet égard. Cependant, sa route migratoire printanière ne passe pas par le Québec, mais plus au sud, dans la baie du Delaware – bien connue par ceux qui fréquentent Cape May, au New Jersey.

► Au printemps, le Bécasseau maubèche est l'un des plus beaux bécasseaux d'Amérique du Nord. Les plumes rousses de la gorge et de la poitrine tranchent sur les plumes beige brunâtre du dos. À l'automne, lorsqu'il passe en migration au Québec, son plumage est beaucoup plus terne et pâle, le roux y étant complètement absent.

La majorité de la population nord-américaine du Bécasseau maubèche (la sous-espèce *rufus*) fait une halte printanière dans la baie du Delaware, ce qui coïncide avec la période de ponte de la limule, un animal ressemblant à un crabe. Ce bécasseau profite alors de l'abondance

des œufs pondus sur les plages par les limules, ce qui lui assure une source de nourriture importante.

Depuis plusieurs années, cette sous-espèce est considérée en voie de disparition dans l'est de l'Amérique du Nord, et il est donc essentiel de protéger ses haltes migratoires. Au printemps, une multitude de bénévoles surveillent les plages où l'oiseau vient se nourrir, et il est donc très important de respecter les interdictions d'approche. Si vous avez la chance de découvrir un groupe qui s'alimente sur une plage accessible au public, vous devrez respecter les consignes concernant les espèces menacées et éviter de harceler les oiseaux.

Où les trouver?

L'endroit le plus accessible pour les trouver est le secteur de Bidwell Creek, au Cape May National Wildlife Refuge. Lorsque j'y suis allé, les oiseaux passaient régulièrement en vol en bordure de la pointe située près de la marina.

J'y ai réussi quelques photos en demeurant dans mon véhicule. Celui-ci servait alors de cache mobile. Il est important de ne pas bloquer la voie d'accès avec votre véhicule, et d'éteindre le moteur pour éviter les vibrations.

Technique d'approche

Lorsque je photographie des limicoles, je prends tout mon temps pour les approcher, afin de ne pas les effrayer. Dans le cas des Bécasseaux maubèches, j'ai utilisé une variante : je me suis approché jusqu'à la limite de la zone de végétation, et j'ai attendu en bordure de la plage que la marée déplace les oiseaux vers moi. Évidemment, il importe d'être patient et discret. Je suis demeuré à genoux, partiellement caché derrière mon trépied, en étant le plus bas possible, de manière à moins attirer l'attention des oiseaux.

◀ J'ai capté cette photo à partir de la pointe située à l'extrémité de la route North Beach Drive. Alors que des groupes de bécasseaux survolaient l'endroit, j'ai ajusté l'exposition en mode manuel et sélectionné le mode autofocus continu. J'ai aussi positionné le bouton de limiteur de distance de mise au point sur « 6 m à l'infini ». Cette position limite le débalement de la mise au point et améliore sensiblement la rapidité de l'autofocus. Puisque les oiseaux arrivaient autant de la gauche que de la droite, j'ai préféré travailler à main levée afin d'obtenir plus de mobilité.

300 mm f/2,8 + 1,4x ; 1/2000 s, f/5,6, ISO 320, à main levée.





◀ Lorsque j'ai pris cette photo, la pluie tombait abondamment, la lumière était faible et ne mettait pas en évidence le plumage du bécasseau. Pour obtenir un bon résultat, je devais utiliser un flash, mais réduire fortement sa puissance pour ne pas risquer d'illuminer les gouttelettes d'eau. J'avais prévu le coup et recouvert mon matériel d'une gaine de protection contre la pluie suffisamment grande pour recouvrir le flash.

600 mm f/4 + 1,4x ; 1/640 s, f/5,6, ISO 800, avec flash, *Better Beamer*, trépied et gaine de protection contre la pluie.

D'autres espèces limicoles intéressantes sont aussi attirées par l'abondance des œufs de limule, comme le Tournepierré à collier. Cette espèce sera présente au Québec lors de la migration automnale, mais son plumage sera alors beaucoup moins éclatant que celui arboré au printemps.

600 mm f/4 + 1,4x ; 1/640 s, f/5,6, ISO 800, avec flash, *Better Beamer* et trépied. ▼

Protection contre la pluie

Le climat maritime réserve souvent des surprises, et des changements brusques peuvent survenir à tout moment. Lors de mon passage, le soleil a rapidement fait place à une forte pluie qui a duré quelques heures.

Dans de telles conditions, j'utilise une gaine de protection contre la pluie pour protéger mon matériel photographique. Il est aussi possible de recouvrir l'appareil avec un sac de plastique. Néanmoins, comme l'équipement photographique est plutôt onéreux, je préfère le protéger adéquatement. Je privilégie donc un modèle de gaine suffisamment grand pour recouvrir l'objectif, le boîtier et le flash.

Plusieurs modèles de gaines sont offerts sur le marché, dont certains en plastique translucide, qui me semblent cependant moins résistants pour un usage intensif en photo animalière. Je possède quelques modèles que j'utilise selon les circonstances :

- une gaine d'un gris blanc que j'utilise l'hiver ou dans les parcs urbains, où les oiseaux sont habitués à la présence humaine et où la couleur aura moins d'impact;
- une gaine en toile étanche, au motif de camouflage verdâtre, qui demeure tout de même légère; elle est rangée dans le coffre de mon véhicule et je suis donc assuré de l'avoir près de moi lorsque nécessaire;
- un modèle plus petit pour une optique comme le 70-200 mm f/2,8, dont seulement une partie est en plastique translucide, qui est suffisamment résistante pour un usage répété. 🐦



Merci Daniel!

Au printemps 2006, Daniel Dupont se joignait à l'équipe de *QuébecOiseaux* pour la rédaction d'une nouvelle chronique sur la photo. Son premier texte avait pour titre : « La photo numérique n'est pas une mode ». Il avait bien raison, car la photo d'oiseaux est aujourd'hui plus populaire que jamais, et justement grâce à la technologie numérique. Nos lecteurs ont assurément été nombreux à apprécier les conseils de ce collaborateur qui a décidé de mettre un terme à sa chronique après 45 articles abordant une multitude de sujets. Nous tenons à le remercier et à lui offrir tous nos vœux de succès dans la poursuite de ses nombreux projets.

Pour continuer à le suivre : www.danieldupont.ca

La Rédaction



Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».



© Jacques Bédard

À la rescousse du Martinet ramoneur : enjeux et initiatives pour sa protection

Ce printemps, Yong Lang et Geneviève Perreault, biologistes au Regroupement QuébecOiseaux, poursuivront leur tournée de conférences sur le Martinet ramoneur, en collaboration avec diverses associations.

Le 8 mars à **Lac-Mégantic** (Club d'ornithologie de Lac-Mégantic).

Le 16 mars à **Mont-Tremblant** (Club ornithologique des Hautes-Laurentides).

Le 9 avril à **Granby** (Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska, Club des ornithologues de Brome-Missisquoi, Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin).

Le 18 avril à **Rigaud** (Ville de Rigaud [Sentiers de l'Escapade], Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges et Société d'observation de la faune ailée).

Le 9 mai à **Trois-Rivières** (Club d'ornithologie de Trois-Rivières).

Le 17 mai à **Sorel-Tracy** (Club d'ornithologie de Sorel-Tracy).

Tous les détails sont disponibles auprès des associations hôtes.

CONCOURS « LE MONDE À VOL D'OISEAU »

Deux membres chanceux!

Pour une troisième année consécutive, le concours destiné aux membres individuels du Regroupement QuébecOiseaux fait des heureux.

Catherine Gauthier-Dion de Saint-Antoine de Tilly a bondi de joie lorsqu'elle a appris la nouvelle. Son prix de 3 500 \$ pourra être utilisé pour une destination de son choix parmi les suivantes : Arizona, îles Galapagos, Catalogne, Costa Rica, voire d'autres endroits qui s'ajouteront sans doute puisqu'elle aura deux ans pour choisir sa destination.

Par ailleurs, Louise Lemoine de Adstock a remporté le deuxième prix de ce concours, soit une lunette de repérage Viper HD 15-45x65 avec un trépied Summit SS-P de Vortex.

Nous tenons à remercier Groupe Voyages VP et le guide Serge Beaudette avec qui QuébecOiseaux s'est associé pour la portion voyage de ce concours.

Nos remerciements vont également à Vortex Canada, fabricant réputé, et fidèle commanditaire de QuébecOiseaux.

Grâce à la générosité de nos partenaires, il a ainsi été possible d'offrir plus de 4865 \$ en prix.



Le Grand Défi est de retour



C'est devenu une tradition : le Grand Défi QuébecOiseaux est attendu par de nombreux ornithologues québécois, et ces derniers apprécieront sans doute les améliorations apportées à cette compétition amicale.

Du 1^{er} au 31 mai 2016, les équipes pourront choisir la date idéale pour réaliser leurs 24 heures d'observation. Encore cette année, deux formules sont offertes aux participants : la formule stationnaire, plus écolo, sur un site de 10 mètres de rayon, et la formule mobile qui autorise les déplacements à la condition que les membres de l'équipe ne soient pas séparés lors des observations.

Récemment, QuébecOiseaux a sondé ses membres et les participants des éditions passées afin de déterminer lequel de trois projets de conservation soumis devait être privilégié dans le cadre de l'édition 2016 du Grand Défi. Le choix s'est arrêté sur celui touchant les Hironnelles noire, rustique et à front blanc, trois espèces insectivores fortement menacées au Québec.

Les sommes amassées l'an dernier ont été réparties parmi 26 organismes différents et ont permis entre autres de soutenir les dossiers de protection de l'Hironnelle noire et de l'Hironnelle de rivage.

Participez au Grand Défi 2016 et contribuez au financement de projets de conservation importants, pour lesquels il n'existe pas de programme de financement gouvernemental. Comme d'habitude, de nombreux prix seront offerts aux participants et aux donateurs.

Lisez tous les détails au www.quebecoiseaux.org/gdco.





REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec)
H1V 0B2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement Québec Oiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Alain Desrosiers Marie Dumontier José Gagnon	Directeur général Jean-Sébastien Guénette 514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289) info@quebecoiseaux.org
André Desrochers (vice-président)	Nathalie Gendron Renaud Gilbert Alain Hogue	
Suzanne Labbé (secrétaire)	Daniel Jauvin Jacques Larivée Alexandre Salvais	
Raynald Daoust (trésorier)		

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5W8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu – 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire QC J3G 4S6

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

Parc Angrignon Le 5 mars 2016

Excursion en matinée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Voir les détails sur le site Web de l'organisme.

514 368-7335 (Lucie Chartrand) chartrand_lucie@videotron.ca http://sbmnature.org

Le Plectrophone des neiges Le 10 mars 2016

Conférence de Simon Duval. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, 1895, rue Adoncour (**Longueuil**). Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

450 441-8269 (Leah den Besten) www.ornitho-longueuil.org

Jardin botanique de Montréal Le 13 mars 2016

Excursion en matinée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Voir les détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq) bellocq@videotron.ca www.sbmnature.org

La nidification du grand-duc Le 17 mars 2016

Conférence de Lucien Lemay. À 19 h au Centre Solidarité Ahuntsic, 10780, rue Laverdure, à **Montréal**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuñtsic.

438 338-4138 coamessages@gmail.com www.coahuntsic.org

La photo nature Le 18 mars 2016

Conférence de Jules Gobeil. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Les oiseaux de proie diurnes Le 20 mars 2016

Conférence de Michel Juteau. À 10 h au centre culturel du Complexe

Jean-Laurin, 8475, Saint-Jacques, à **Saint-Augustin de Mirabel**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org www.comirabel.org

Tanzanie

Le 23 mars 2016
Conférence de Normand Chassé. À 19 h 30 à l'école de la Sablière, 1659, boul. des Seigneurs, à Terrebonne. L'entrée se trouve sur le côté, au 4125, rue d'Argenson, à **Terrebonne**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707 clubcordem@hotmail.com www.cordem.ca

www.cordem.ca

Le Québec en miettes Le 3 avril 2016

Conférence de Michel Lebœuf. À 10 h au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, 225, rue Frontenac, à **Sherbrooke**. Frais de 7,50 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie.

819 769-1653 (Benoît Turgeon) benoit.turgeon@cgcocable.ca

Les oiseaux du Richelieu, de la Nouvelle-France à nos jours Le 13 avril 2016

Double conférence gratuite de Réal Boulet et Denis Henri dans le cadre du 350^e anniversaire de Saint-Jean-sur-Richelieu. À 19 h 30 au club de golf de la Vallée-des-Forts, 1145 Petit-Bernier, à **Saint-Jean-sur-Richelieu**. Si désiré, souper de cabane à sucre à 18 h (réservation nécessaire au 450 346-6090). Une invitation du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu.

450 349-7848 (Gaétan Dubois) cohpicmessenger@hotmail.com

Madagascar Le 15 avril 2016

Conférence de Claire Bélanger sur l'ornithologie et la diversité des habitats dans l'île de Madagascar. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Le Plectrophone des neiges Le 19 avril 2016

Conférence de Simon Duval. À 19 h 30 au café-théâtre Les Beaux-Instants, 3015, place des Loisirs, à **Sorel-Tracy**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'Ornithologie de Sorel-Tracy.

info@ornitho-soreltracy.org

L'Urubu à tête rouge Le 19 avril 2016

Conférence de François Morneau. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de **Mont-Tremblant** (salle du conseil), 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com www.lemoqueur.com

Technoparc de Montréal Le 30 avril 2016

Excursion avec Joël Coutu. Détails dans le calendrier des activités sur le site Web du club. Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707 clubcordem@hotmail.com www.cordem.ca

Les oiseaux qui nous entourent Le 6 mai 2016

Conférence de Norbert Lacroix à l'intention du grand public (dans le cadre de l'événement *24 Heures de science*). À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Entrée libre. Une invitation conjointe du Club des ornithologues de Québec, de la Société du Domaine Maizerets, et de l'Arrondissement La Cité-Limoilou de la Ville de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Parc national des Îles-de-Boucherville Les 21 et 22 mai 2016

Festival « Oiseaux en vue » : une fin de semaine sur le thème de l'ornithologie. Randonnées d'observation en rabaska et à pied, kiosques, conférences et concours photo. De tout pour l'observateur curieux et désireux d'en apprendre davantage sur les oiseaux.

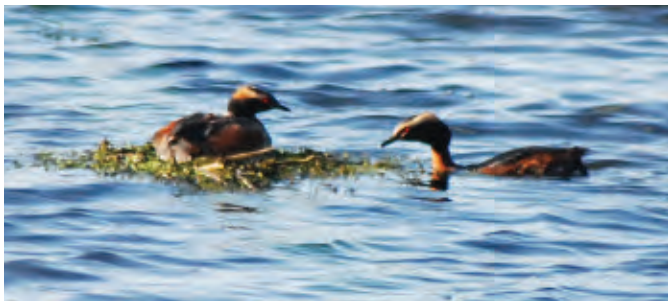
450 928-5088 www.sepaq.com/pq/bou/

JUIN ET JUILLET 2015

ÉTÉ 2015

Nicheurs et estivants

Un couple de **Grèbes esclavons**, espèce rarement notée comme nicheuse hors des îles de la Madeleine, a construit un nid à Saint-Bruno-de-Guigues, au Témiscamingue, le 2 juin, et y couvait des œufs le 20; il y avait encore des œufs au nid le 3 juillet, mais les adultes avaient alors quitté et ne furent pas revus par la suite (L. Imbeau, J. Fréchette). Un nid de **Sterne caspienne** contenant deux œufs a été, pour sa part, trouvé au parc national des Îles-de-Boucherville le 20 juin (D. Henri et autres), soit le deuxième nid rapporté à cet endroit en trois ans. Il y a dix ans, la nidification du **Pic à ventre roux** avait été confirmée au Québec pour la première fois, à Châteauguay, où deux couples ont à nouveau niché en 2015 (plus. obs.); en outre, un juvénile a été observé à Saint-Armand, en Montérégie, le 27 juin (N. Bourdon).



Grèbes esclavons à Saint-Bruno-de-Guigues, le 5 juin 2015.
© Jonathan Fréchette

Autres présences estivales notables

Très rares localement en cette saison, des **Arlequins plongeurs** ont passé l'été sur la rivière des Prairies : un mâle de 1^{re} année près de l'île de la Visitation, et une femelle à 10 km en aval (plus. obs.). Plutôt intrigants étaient ces **Ibis falcinelles** juvéniles : deux à Laval-Ouest du 12 au 23 juillet (G. Lachaine et autres), et un à Saint-Herménégilde, en Estrie, du 31 juillet au 4 août (M. Osborne, M. Viger); la nidification de l'espèce n'a pas encore été confirmée au Québec mais demeure possible.

Pour la cinquième année de suite, un **Moucherolle vert** chantait à Notre-Dame-du-Nord, au Témiscamingue (J. Fréchette). Un **Tyran huppé** à Jonquière (D. Gervais) représentait, quant à lui, une dixième présence au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et la première en plusieurs années.



Cygne tuberculé à Rouyn-Noranda, le 8 juillet 2015.
© Nicole St-Amant

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Rouyn-Noranda	1	20 juin-29 juillet	J. Gagnon et autres
Cygne trompette			
Val-d'Or	4	tout l'été	selon C. Siano et autres
Phalarope de Wilson			
Sainte-Thérèse-de-Gaspé	2 fem.	1 ^{er} juin	A. Couture
Baie-du-Febvre	2 m.	2-7 juin	M. Groulx et autres
Rivière-Madeleine, Gaspésie	1 m.	17 juin	G. et R. Blanchette
Sterne arctique			
Sainte-Catherine, Montérégie	1	13 juin	S. Denault
Pic à tête rouge			
Parc national de la Jacques-Cartier	1 ad.	5 juin	M. Bossinotte et autres
Viréo à gorge jaune			
Val-d'Or	1	24 juin-3 juillet	R. Gauthier
Paruline à gorge grise			
Baie-Comeau	1	15-16 juin	J.-P. Barry

Visiteurs inusités

Deux **Dendrocygnes à ventre noir**, vraisemblablement sauvages, sont apparus à un étang de ferme de Sabrevois le 29 juillet et l'ont quitté le 7 août (R. Gélinas); il s'agit de la septième présence de l'espèce au Québec. D'autre part, un total de cinq **Canards siffleurs** a été rapporté en juin dans la province.

D'abord trouvée le 2 juin à Ottawa, en Ontario, une **Aigrette garzette** a été notée au dortoir de l'île Conroy, à Gatineau, du 8 juin au 13 juillet (J. Bensette, E. Buck et autres), ce qui représentait une quatrième présence de l'espèce au Québec.

Une douzaine de **Mouettes pygmées** ont été signalées durant la saison, dont deux individus de 1^{er} été à Sainte-Catherine, en Montérégie, du 16 juin au 25 juillet (R. Belhumeur et autres), tandis que huit **Mouettes atricilles** ont été rapportées, la plupart dans l'est du Québec comme d'habitude. Un **Goéland brun** adulte a été observé à Kangirsuk, au Nunavik, le 12 juillet (B. Jolicœur); bien que la situation de l'espèce demeure largement inconnue dans cette région de la province, elle y est possiblement plus régulière qu'on le présume.

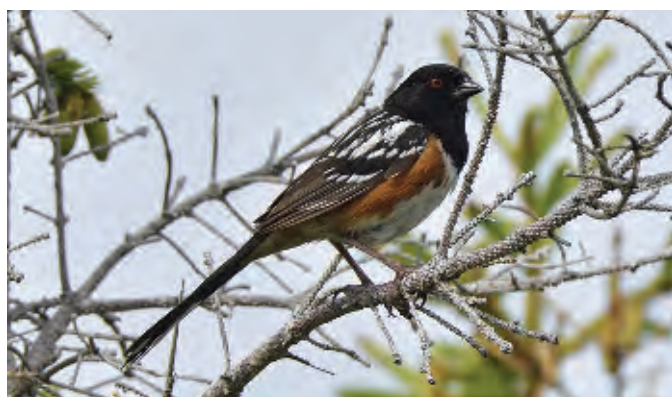
Un **Tohi tacheté**, un mâle adulte présent au Havre aux Basques, aux îles de la Madeleine, les 18 et 19 juillet (A. Richard), constitue une première mention estivale au Québec. Une femelle **Dickcissel d'Amérique** vue à Percé le 20 juillet (S. Blais) était sans doute, pour sa part, en dispersion post-nuptiale hâtive.



Dendrocygnes à ventre noir à Sabrevois, le 1^{er} août 2015.
© Samuel Denault



Goéland brun à Kangirsuk, au Nunavik, le 12 juillet 2015.
© Bernard Jolicoeur



Tohi tacheté au Havre aux Basques, le 18 juillet 2015.
© Alain Richard

Addendum

Un **Caracara du Nord**, photographié le 29 juillet 2014 près de la rivière York, en Gaspésie (M. Bilodeau et R. Savard selon P. Poulin), représentait une première présence confirmée au Québec (voir QO 27/1 : 8).

Autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Sarcelle d'été			
Rivière York, Gaspésie	1 m. ad.	16 juin	A. Gagnon
Pélican d'Amérique			
Alma	1	4-5 juin	R. Gagnon
Lac De Montigny, Val-d'Or	2	5 juin	G. Noël et S. Rocheleau selon B. Major
Aigrette neigeuse			
Saint-Blaise, Montérégie	1	12 juin	P. Laporte, R. Boulet
Aigrette bleue			
Pointe-aux-Loups, î. de la Madeleine	1	12-16 juin	D.-G. Gaudet
Dunham, Montérégie	1	21 juin	G. Béland
Ibis falcinelle			
Rimouski	1	1 ^{er} juin	J. Roy
Baie-du-Febvre	jusqu'à 3	2-5 juin	plusieurs observateurs
Mont-Joli	1	6-19 juin	P. Saint-Pierre, G. Raboin
Saint-Ignace-de-Loyola, Lanaudière	1	13 juin	A. Nicole et autres
Châteauguay	jusqu'à 2	24 juin-3 juillet	C. d'Auteuil, L.-P. Éthier
Urubu noir			
Rivière-du-Loup	1	16 juillet-3 août	M. Poulin, D. April
Mouette de Franklin			
La Malbaie	1	10 juin	L. Gervais, G. Cyr
Les Escoumins	1	11-13 juin	C. Deschênes
Tourterelle turque			
Saint-Édouard, Lotbinière	1	14 juin-29 juillet	J. Piuze et autres
Sainte-Félicité, Matane	1	23-27 juillet	J. Deschênes

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca

Maison de l'Astronomie

8074, rue Saint-Hubert
Montréal, Québec H2R 2P3
514 279-0063
info@maisonastronomie.ca
www.maisonastronomie.ca

La nature à votre portée

+ de 150 modèles de jumelles en magasin
grand choix de lunettes de repérage



Séries Monarch



À la fois journaliste et écrivain, l'auteur a signé de nombreux récits, romans et recueils de poésie.

Le Merle noir



© Ghislain Caron

C'est toute une gageure que de vouloir remplir la page blanche avec un Merle noir, et je n'en ai pas le choix car depuis trois jours il s'impose de lui-même.

Grand-mère d'un cyclone de quatre ans et demi, ma compagne a décidé de le prendre sous son aile pour donner quelque répit à sa fille, maintenant enceinte de jumeaux. Nous voici donc en Normandie pour quelques jours et tandis que le cyclone balaie la ville voisine suivi par sa grand-mère à bout de souffle, je me retrouve seul à la table avec mes travaux d'écriture, devant la fenêtre qui m'offre une vue imprenable sur la pelouse, son hêtre, son magnolia et son bouquet d'hortensias.

Il est apparu dès le premier matin, sautillant dans l'herbe et picorant de-ci de-là, fort à l'aise, comme si la propriété était la sienne et non celle de ma belle-sœur. Je crois que c'est un disciple de Proudhon.

En bon Québécois peu familier avec les individus de sa race, j'ai couru à la fenêtre, jumelles à la main pour assurer ma certitude – les étourneaux s'invitent partout – mais pfft... il est disparu dans le magnolia sans me laisser le temps d'observer le cercle jaune autour de son œil.

Retour à la page blanche.

Pour peu de temps car il revient dans mon horizon, sans doute après avoir vérifié qu'il n'y avait personne à la fenêtre. Erreur, sauf que je n'ai pas répété ma gaffe. Même que je monte à l'étage pour le regarder de haut et conclure qu'il s'agit bien du *Turdus merula* de mon livre, habit noir et bec jaune comme le cercle autour de l'œil. Aucun doute possible.

- Mon beau Noir, je t'apporte les salutations de ton cousin américain, le *Turdus migratorius* un peu plus petit que toi mais plus bedonnant, pour sûr, avec ce ventre roux qu'il promène partout sur nos gazons.

Les hommes écoutent les oiseaux mais l'inverse n'est pas vrai. Il se fout de ma conversation comme de son premier vermisseau et, plus prospecteur que gourmet, il continue de picorer la pelouse à gauche, à droite, sans repos, dans un va-et-vient d'une sveltesse toujours sautillante.

Un bruit suspect le fait tout à coup sursauter autant que moi. Le cyclone revient de la ville à grand renfort de tapage et le merle s'envole sans demander son reste.

Même scénario le deuxième matin : la fenêtre, la pelouse, la table et la maudite page blanche. Il s'est pointé cinq minutes après le départ du cyclone, venant du hêtre cette fois, et allant fourrager du côté des hortensias. Tant pis, je ne travaille pas. Justement, des mots-croisés traînent sur la table et cette drogue, moins contraignante, m'occupera tandis que je continue à épier mon visiteur.

Rien de bien nouveau dans sa démarche. Il se dandine comme un marteau-piqueur sur la pelouse et s'envole aux cinq minutes. Il n'a pourtant pas l'air d'aller donner la becquée. Irait-il porter des matériaux pour la construction d'un nid? Mystère et boule de gomme. Sa vigilance, jamais en défaut, ne tolère aucun intrus sur son territoire, tourterelle ou moineau. Si je me lève il fuit, mais jamais pour longtemps.

Le retour du cyclone et de sa grand-mère met fin à la séance d'espionnage et c'est tant mieux.

- As-tu bien travaillé?
 - Non, j'ai un ami qui n'arrête pas de me déranger.
 - Un ami?
 - Restez dans la maison et vous allez le voir.
- Cinq minutes et ça y est.

Troisième matin. Levé avant nous, mon ami s'est déjà mis à l'œuvre. Nous le regardons longuement pendant le petit déjeuner avec force commentaires, et ma résolution est prise. Dès que le cyclone est parti vers la plage avec sa grand-mère, je m'installe à la table.

Au diable la page blanche, voici pour toi, mon ami.

Faire des mots-croisés matin midi et soir
En écoulant sa vie sans avoir d'autre espoir
Que de les terminer avant de me coucher
Pour le simple plaisir de tout recommencer
Demain Un autre jour peut-être Va savoir
Devant la grille blanche avec ses carrés noirs
Et tenter d'y placer de vieux mots oubliés
Le long de mon chemin ou dans quelque grenier
Ce merle noir sur la pelouse me distrait
Il n'en peut plus de danser sur le tapis vert
Cherchant les mêmes choses que moi on dirait
Laisse-moi le plaisir de t'écrire un sonnet
Après tout nous vivons dans le même univers
Même si nous ne cherchons pas les mêmes vers. 🐦



LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE RANDONNÉE PÉDESTRE

• Destinations • Récits • Équipement • Technique • Santé • Environnement ...



ABONNEMENT 1 AN,
4 NUMÉROS :
29,50 \$

ABONNEZ-VOUS ET PROFITEZ D'AUTRES AVANTAGES

Plus de détails au www.randoquebec.ca
514 252-3157 – 1 866 252-2065



WWW.RANDOQUEBEC.CA





WILDLIFE XP 10X44



CE N'EST PAS QUE LA VUE,

LES NOUVELLES WILDLIFE XP SONT NOS MEILLEURES OPTIQUES POUR OBSERVER LA NATURE. LE VERRE AU FLUORURE PERMET D'OBTENIR UNE ULTRA-HAUTE DÉFINITION, UNE EXTRAORDINAIRE RICHESSE DE DÉTAILS ET UNE INCROYABLE TRANSMISSION DE LUMIÈRE POUR TOUT LE SPECTRE VISIBLE. LE SYSTÈME OPTIQUE OFFRE UN CHAMP DE VISION EXCEPTIONNELLEMENT LARGE AVEC DES COULEURS FIDÈLES PRODUISANT DES IMAGES D'UN RÉALISME SAISSANT DE LA NATURE ET DES OISEAUX DANS LEURS HABITATS NATURELS.

C'EST LA VISION.

GARANTIE

HERITAGE
D'UNE GÉNÉRATION
À L'AUTRE